

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2010-2011



5-16

Séances plénières

Jeudi 24 mars 2011

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2010-2011

Handelingen

Plenaire vergaderingen

Donderdag 24 maart 2011

Ochtendvergadering

5-16

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Proposition de résolution relative à la nécessité d'élaborer un plan d'approche pour les incendies d'amiante (de Mme Cindy Franssen et consorts ; Doc. 5-215)	4
Discussion	4
Débat sur la situation en Libye	5
Excusés.....	32

Inhoudsopgave

Voorstel van resolutie betreffende de noodzaak van een plan van aanpak bij asbestbranden (van mevrouw Cindy Franssen c.s.; Stuk 5-215)	4
Bespreking	4
Debat over de toestand in Libië	5
Berichten van verhindering.....	32

Présidence de M. Danny Pieters*(La séance est ouverte à 10 h 20.)***Proposition de résolution relative à la nécessité d'élaborer un plan d'approche pour les incendies d'amiante (de Mme Cindy Franssen et consorts ; Doc. 5-215)****Discussion***(Pour le texte adopté par la commission de l'Intérieur et des Affaires administratives, voir document 5-215/4.)***M. le président.** – Mme Faes se réfère à son rapport écrit.

Mme Cindy Franssen (CD&V). – *Par cette proposition de résolution, nous demandons un plan d'approche pour les incendies d'amiante. Actuellement, la Belgique ne dispose d'aucun scénario d'accompagnement pour de tels incendies. Pourtant, vu les nombreux niveaux de pouvoir concernés lors d'un incendie d'amiante, l'élaboration et l'harmonisation des procédures opérationnelles est indispensable.*

La demande d'un scénario d'accompagnement adapté pour les incendies d'amiante est apparue à la suite d'un violent incendie dans un entrepôt de meubles à Tirlemont lors duquel des fibres d'amiante se sont libérées. L'inhalation de ces fibres expose au risque de développer des infections pulmonaires, voire un cancer.

Lorsque des fibres d'amiante sont libérées lors d'un incendie, il importe de les éliminer aussi rapidement que possible une fois l'incendie éteint. Actuellement, la Belgique ne dispose pas encore d'un scénario d'accompagnement spécifique pour les incendies d'amiante. Le fait que de telles situations relèvent de la responsabilité de différents ministres à différents niveaux de pouvoir rend indispensable une bonne coordination. Je pense à la collaboration entre le service d'incendie, la police, les communes, la province, les inspections de l'environnement, les inspections du travail, les compagnies d'assurance et les experts en amiante et les spécialistes en désamiantage.

C'est pourquoi nous demandons, par analogie avec les Pays-Bas qui en disposent déjà, qu'un Plan d'approche pour les incendies d'amiante soit élaboré dans notre pays par le Centre fédéral de connaissances pour la Sécurité civile. Ce centre a l'ambition d'être un centre de référence pour les questions opérationnelles. Il est donc l'instance idéale pour élaborer un scénario d'accompagnement concret pour les incendies d'amiante.

Nous demandons donc au gouvernement de charger le Centre fédéral de connaissances pour la Sécurité civile de l'élaboration d'un scénario d'accompagnement clair pour les incendies d'amiante. Ce plan doit couvrir tous les aspects de ces incendies, de la prévention jusqu'à l'évacuation des déchets. Nous demandons de plus au gouvernement d'organiser la nécessaire concertation et de prévoir la collaboration entre les divers responsables des gouvernement fédéral et régionaux.

Voorzitter: de heer Danny Pieters*(De vergadering wordt geopend om 10.20 uur.)***Voorstel van resolutie betreffende de noodzaak van een plan van aanpak bij asbestbranden (van mevrouw Cindy Franssen c.s.; Stuk 5-215)****Bespreking***(Voor de tekst aangenomen door de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden, zie stuk 5-215/4.)***De voorzitter.** – Mevrouw Faes verwijst naar haar schriftelijk verslag.

Mevrouw Cindy Franssen (CD&V). – Met dit voorstel van resolutie vragen we een plan van aanpak bij asbestbranden. België beschikt vandaag niet over een begeleidingsscenario voor asbestbranden. Omdat in ons land tal van niveaus betrokken partij zijn bij een asbestbrand zijn een goede uitwerking en afstemming van operationele procedures nochtans een must.

De vraag naar een aangepast begeleidingsscenario voor asbestbranden werd actueel na een hevige brand in een meubelopslagplaats in Tienen waarbij asbestvezels vrijkwamen. Het inademen van losse asbestvezels kan leiden tot een groter risico op ontstekingen in de longen en op longkanker.

Wanneer er bij branden asbest vrijkomt, is het van groot belang dat onmiddellijk na het blussen kan begonnen worden aan de opruiming. Op dit moment is er in België echter nog geen specifiek begeleidingsscenario voor asbestbranden voorhanden. Aangezien verschillende ministers op verschillende beleidsniveaus medeverantwoordelijk zijn, is een goede coördinatie noodzakelijk. Ik heb het dan over de samenwerking tussen de brandweer, de politie, de gemeenten, de provincie, de milieu-inspecties, de arbeidsinspecties, de verzekeringsmaatschappijen, de asbestdeskundigen en asbestsaneerders.

Daarom vragen we om, naar analogie met Nederland waar reeds een 'Plan van Aanpak Asbestbrand' bestaat, ook in ons land een asbestplan te laten uitwerken door het Federaal Kenniscentrum voor de Civiele Veiligheid. Het Kenniscentrum wil een referentiecentrum voor operationele aangelegenheden zijn. Daarmee is het Kenniscentrum de aangewezen instantie om een concreet begeleidingsscenario voor asbestbranden op te stellen.

We vragen de regering dus om het Federaal Kenniscentrum voor de Civiele Veiligheid te belasten met de uitwerking van een duidelijk begeleidingsscenario voor asbestbranden. Dat plan moet alle aspecten van asbestbranden omvatten, gaande van de preventie tot de opruiming van het afval. De regering wordt bovendien gevraagd om hierover het nodige overleg te organiseren en te voorzien in een samenwerking tussen de verschillende verantwoordelijken uit de federale en de gewestelijke regeringen.

Tijdens de besprekingen in de commissie voor Binnenlandse

Lors des discussions en commission de l'Intérieur et des Affaires administratives, l'accent a été mis sur le fait que dans la pratique, les secours ont souvent un caractère transfrontalier. C'est particulièrement vrai dans les villes et communes proches de la frontière. Le texte a été complété par un amendement demandant que le Centre de connaissances tienne compte de ce point dans l'élaboration du plan d'approche pour ce type d'incendie.

La proposition de résolution amendée a été adoptée à l'unanimité par la commission de l'Intérieur et des Affaires administratives le 15 mars 2011.

– **La discussion est close.**

– **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble de la proposition de résolution.**

Débat sur la situation en Libye

M. le président. – Nous remercions les ministres des Affaires étrangères et de la Défense d'être présents au Sénat pour notre débat sur la situation en Libye. Chaque groupe dispose d'un temps de parole de six minutes qui peut être utilisé par une ou deux personnes.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *Depuis cinq nuits déjà, la Libye est le théâtre de bombardements aériens en exécution de la résolution 1973 du Conseil de sécurité des Nations unies. Notre pays soutient cette résolution et collabore à sa mise en œuvre. Mon parti a déjà signalé qu'il soutenait cet engagement actif. Non pas parce que nous souhaitons la guerre, comme un éditeur flamand a estimé devoir l'affirmer, mais parce que nous sommes convaincus que la population libyenne a le droit d'être protégée contre son dirigeant, qui n'hésite pas à semer la mort et la désolation parmi son propre peuple.*

Je me réfère au premier ministre britannique, David Cameron, qui considère l'intervention militaire indispensable, légale et légitime. Notre groupe et mon parti estimons qu'il a raison.

La résolution 1973 est une conséquence logique de la résolution 1970 qui exigeait en toute clarté la fin immédiate de la violence commise à l'égard de la population civile et qui décidait également de transmettre le dossier de la Libye à la Cour pénale internationale à La Haye. Cette résolution aussi reste pour nous intégralement en vigueur.

Presque toutes les informations indiquent clairement que la zone d'exclusion aérienne est aujourd'hui un fait. Kadhafi n'a plus de force aérienne opérationnelle qu'il puisse utiliser comme instrument de guerre. C'est sans aucun doute une première et importante étape qui devait être franchie. Le fait que l'on n'ait aujourd'hui plus aucune précision sur l'objectif concret de l'opération m'inquiète. C'est pourquoi j'aimerais connaître la position du gouvernement et la manière dont il réagit aux propos de la ministre américaine des Affaires étrangères, Hillary Clinton, qui a déclaré dans une interview télévisée que cette intervention militaire était une question de jours et non de semaines. Elle ajoutait que l'entourage de Kadhafi prenait des contacts avec son réseau international pour trouver une issue. Le gouvernement peut-il confirmer cela ? Estime-t-il qu'il y a un risque réel que ce scénario soit

Zaken werd erop gewezen dat hulpverlening en de afhandeling ervan in de praktijk vaak een grensoverschrijdend karakter hebben. Dat geldt in het bijzonder in steden en gemeenten die dicht bij de landsgrens liggen. Er werd daarop een amendement toegevoegd aan de tekst waarin gevraagd wordt dat het Kenniscentrum hiermee rekening houdt bij het opstellen van het plan van aanpak voor asbestbranden.

Het geamendeerde voorstel van resolutie werd op dinsdag 15 maart 2011 unaniem goedgekeurd in de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Angelegenheden.

– **De bespreking is gesloten.**

– **De stemming over het voorstel van resolutie in zijn geheel heeft later plaats.**

Debat over de toestand in Libië

De voorzitter. – We danken de ministers van Buitenlandse zaken en van Defensie voor hun aanwezigheid in de Senaat voor ons debat over de toestand in Libië. Elke fractie beschikt over een spreektijd van zes minuten, die door een of twee personen kan worden opgenomen.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Reeds vijf nachten op rij is Libië het toneel van luchtbombardementen om uitvoering te geven aan resolutie 1973 van de VN-Veiligheidsraad. Ons land steunt deze resolutie en verleent medewerking aan de uitvoering ervan. Mijn partij heeft al eerder laten weten deze actieve betrokkenheid te steunen. Niet omdat we graag ten oorlog trekken, zoals een Vlaamse editorialist meende te moeten beweren, maar omdat het onze overtuiging is dat de Libische bevolking het recht heeft om beschermd te worden tegen haar leider, die er niet voor terugdeinst om massaal dood en vernieling te zaaien onder zijn eigen bevolking.

Ik verwijs naar de Britse premier David Cameron die het militair ingrijpen noodzakelijk, legaal en rechtvaardig noemt. Onze fractie en mijn partij menen dat hij gelijk heeft.

Resolutie 1973 is een logisch gevolg van Resolutie 1970 die in alle duidelijkheid het onmiddellijke einde eiste van het geweld aangewend tegen de eigen burgerbevolking en die ook besloot de zaak Libië door te verwijzen naar het Internationaal Strafhof in Den Haag. Ook deze resolutie blijft voor ons onverkort van kracht.

Zowat alle berichten maken duidelijk dat de no-flyzone vandaag een feit is. Kadhafi heeft geen operationele luchtmacht meer die hij als effectief oorlogsinstrument kan inzetten. Dat is zonder twijfel een eerste en belangrijke stap die gedaan moest worden. Dat er vandaag niet meer duidelijkheid is over het verdere concrete doel van de operatie, verontrust mij. Daarom hoorde ik graag van de regering wat haar standpunt is en hoe zij reageert op de uitspraken van de Amerikaans minister van Buitenlandse Zaken, Hillary Clinton, die in een tv-interview verklaarde dat deze militaire interventie een kwestie is van dagen en niet van weken. Zij voegde eraan toe dat er vanuit de omgeving van Kadhafi contacten worden gelegd met hun internationaal netwerk om een uitweg te zoeken. Kan de regering dit bevestigen? Hoe reëel acht zij de kans dat dit scenario verder wordt ontwikkeld?

développé ?

Je constate qu'il n'y a encore aujourd'hui aucune précision sur la structure politique au sein de laquelle l'intervention militaire s'effectue. Elle n'est pourtant pas insignifiante. La résolution 1973 légitime l'intervention militaire d'aujourd'hui, mais cela implique aussi un accord clair entre les différents acteurs sur la gestion et la politique de suivi de cette intervention. C'est pourquoi je demande au gouvernement de ne pas limiter notre engagement actif aux opérations militaires, mais de prendre également ses responsabilités dans le débat sur l'objectif final de cette opération et sur la structure au sein de laquelle cette opération doit se dérouler.

Chaque guerre fait des victimes. Outre les victimes directes de la violence militaire, il y a aussi les réfugiés qui, en réaction à cette violence, prennent la fuite. Ils méritent aussi notre attention. Nous avons déjà pris des initiatives. J'exhorte le gouvernement à poursuivre ces initiatives et à les renforcer lorsque c'est possible.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Le mouvement de démocratisation actuel, également appelé printemps arabe, a envahi depuis décembre une région allant de l'Atlantique à l'Océan indien. La situation reste troublée dans de nombreux pays. Aujourd'hui encore, j'ai lu qu'en Égypte, le gouvernement de transition a pris des décisions visant à interdire les grèves et les manifestations. Au Yémen, au Bahreïn et en Syrie, on a tiré sur la foule.*

Pour mater les manifestations au Bahreïn, le régime du roi Al Khalifa a reçu depuis la semaine dernière le soutien de troupes d'Arabie Saoudite et des Émirats Arabes Unis. Celles-ci agissent sous l'étendard du Cooperation Council for the Arab States of the Gulf et doivent maintenir la sécurité au Bahreïn, aux endroits importants comme les installations pétrolières et gazières et les institutions financières. Il s'agit de mille soldats saoudiens et de cinq cents Émiratis. Une dizaine de personnes y ont été tuées jusqu'à présent. Je souligne que la Fifth Fleet des États-Unis est stationnée au Bahreïn.

En Syrie, on commence maintenant aussi à incendier nombre de bâtiments publics comme le palais de Justice et le quartier général du parti Baath au pouvoir, dans la ville de Dara. Dans ce pays aussi, les protestations prennent de l'ampleur dans la rue et des dizaines de personnes ont été tuées.

Au Yémen, le président Ali Abdullah Saleh est dans ses petits souliers depuis que plusieurs ambassadeurs, ministres et généraux lui ont tourné le dos après la répression sanglante des manifestations. Cinquante personnes ont alors été abattues.

Au début, le président Saleh a refusé de partir. Il a ensuite fait savoir qu'il quitterait ses fonctions avant la fin de l'année. Hier, j'ai appris qu'il envisage de démissionner immédiatement. Personne ne sait ce à quoi les manifestations peuvent mener.

Un coup d'œil sur la carte politique de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient nous apprend que des mouvements de protestation sont actuellement en cours dans toute la région, du Maroc au Yémen. Les régimes en place n'ont été renversés qu'en Tunisie et en Égypte.

Ik stel vast dat er vandaag nog geen volledige duidelijkheid is over de politieke structuur waarbinnen de militaire interventie opereert. Nochtans is dit niet onbelangrijk. Resolutie 1973 legitimeert het militaire optreden van vandaag, maar dat impliceert ook een duidelijk akkoord tussen de verschillende actoren over de aansturing en politieke follow-up van deze interventie. Ik roep de regering dan ook op om onze actieve betrokkenheid niet te beperken tot de militaire operaties, maar om evenzeer haar verantwoordelijkheid op te nemen in het debat over het einddoel van deze operatie en over de structuur waarbinnen deze operatie verder moet verlopen.

In elke oorlog vallen slachtoffers. Naast de directe slachtoffers van militair geweld, zijn er ook de vluchtelingen die als gevolg van dit geweld op de dool zijn. Ook zij verdienen onze aandacht. We hebben al initiatieven genomen. Ik roep de regering op deze initiatieven voort te zetten en waar mogelijk op te drijven.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – De huidige democratiseringsbeweging, ook wel de Arabische lente genoemd, heeft sinds december een gebied in de greep dat loopt van de Atlantische tot de Indische Oceaan. Het blijft onrustig in heel wat landen. Vandaag nog las ik dat in Egypte beslissingen genomen worden door de overgangsregering waardoor stakingen en demonstraties verboden worden. In Jemen, Bahrein en Syrië wordt geschoten op de bevolking.

Om de straatprotesten in Bahrein onder controle te krijgen, heeft het regime van koning Al Khalifa sinds vorige week steun gekregen van troepen van Saudi-Arabië en de Verenigde Arabische Emiraten. Deze treden op onder de vlag van de *Cooperation Council for the Arab States of the Gulf* en moeten in Bahrein de veiligheid bewaren op belangrijke plaatsen zoals olie- en gasinstallaties en financiële instellingen. Het gaat om 1000 Saudi's en 500 soldaten uit de Emiraten. Tot nog toe zijn er een tiental doden gevallen. Ik wijs erop dat de *Fifth Fleet* van de Verenigde Staten in Bahrein gevestigd is.

In Syrië begint men nu ook tal van overheidsgebouwen in brand te steken, zoals het gerechtsgebouw en het hoofdkwartier van de regerende Baathpartij in de stad Daraa. Ook hier nemen de straatprotesten toe en zijn er tientallen doden gevallen.

In Jemen bevindt president Ali Abdullah Saleh zich in steeds nauwere schoentjes nadat een reeks ambassadeurs, ministers en generaals hem de rug hebben toegekeerd na de bloedige onderdrukking van de straatprotesten waar 50 betogers werden neergeschoten.

President Saleh weigerde aanvankelijk om op te stappen. Later maakte hij bekend dat hij tegen het einde van het jaar zou opstappen. Gisteren heb ik vernomen dat hij overweegt om onmiddellijk op te stappen. Niemand weet echter waartoe de protesten kunnen leiden.

Een blik op de landenkaart van Noord-Afrika en het Midden-Oosten leert ons dat in de hele regio, van Marokko tot Jemen, momenteel protesten aan de gang zijn. Slechts in Tunesië en Egypte zijn de heersende regimes opzijgezet.

Wat is het standpunt van de Belgische regering tegenover die

Quel est le point de vue du gouvernement sur cette vague de protestations ? Les Affaires étrangères suivent-elles cette évolution ? Travaillent-elles en collaboration avec d'autres pays à ce sujet ?

Quel rôle le service diplomatique de Mme Ashton joue-t-il ? L'Europe ne parle malheureusement pas d'une seule voix et nous entendons particulièrement peu Mme Ashton.

Notre pays soutient pour l'instant l'intervention militaire en Libye. Deux pays arabes qui apportent un soutien politique à cette opération, l'Arabie Saoudite et les Émirats Arabes Unis, ont pour l'instant des troupes au Bahreïn pour y réprimer les manifestations. Comment le gouvernement appréhende-t-il cette contradiction ?

Quels accords et traités diplomatiques notre pays a-t-il avec le Bahreïn, la Syrie et le Yémen, pays où des révoltes du peuple sont réprimées dans le sang ?

La commission des Relations extérieures et de la Défense entamera bientôt la discussion sur une attitude globale relative au processus de démocratisation en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

M. Philippe Mahoux (PS). – Je voudrais poser des questions précises sur la position de notre pays. J'espère obtenir des réponses tout aussi précises, même si le moins qu'on puisse dire est qu'il règne un flou certain sur le plan international.

Tout d'abord, je m'interroge sur l'interprétation des résolutions 1970 et 1973 des Nations Unies. La première porte sur l'embargo. À qui ce dernier s'adresse-t-il ? La résolution 1973 concerne quant à elle l'espace aérien et prévoit une mission de nature humanitaire visant à éviter des pertes de vies humaines et à empêcher ces massacres intolérables perpétrés en Libye. Quelle est l'appréciation du gouvernement sur cette résolution ? Pour nous, en tous cas, la légitimité et la légalité de l'intervention dépendaient notamment de l'adoption d'une résolution par les Nations Unies et donc du contenu de cette résolution, tout son contenu, rien que son contenu.

J'en viens à la chaîne de commandement à propos de laquelle on entend tout et son contraire. J'ai entendu le premier ministre se féliciter des initiatives de la France mais, en même temps, il est difficile de déterminer qui est responsable de l'opération. Des pays ont des revendications différentes. Ainsi, la France souhaite obtenir le leadership tandis que, pour le moment, les États-Unis semblent vouloir s'en décharger.

La Belgique avait établi trois conditions : un mandat des Nations Unies, une demande légitime de la Libye et une participation de la Ligue arabe. Quelle est, monsieur le ministre des Affaires étrangères, votre appréciation sur la participation de cette dernière ou des pays qui en font partie ? Plusieurs réunions des ministres européens des Affaires étrangères ont eu lieu. De quoi y a-t-on parlé ? Quel est leur résultat ? Si nos informations sont exactes, des réunions vont encore être tenues. Quelle est la position de l'Union européenne ? Quelle sont celles de ses États membres ? Elles nous semblent en effet très différentes. De quelles informations disposez-vous, messieurs les ministres, sur la situation sur place ? Quel est le nombre des victimes civiles ? C'est en effet ce point qui justifie la résolution des Nations

protestgolf? Volgt Buitenlandse Zaken die evolutie? Werkt het hierbij samen met andere landen?

Welke rol speelt de Europese diplomatieke dienst van mevrouw Ashton? Jammer genoeg spreekt Europa niet uit één mond en horen we mevrouw Ashton bijzonder weinig.

Ons land steunt momenteel de militaire ingreep in Libië. Twee Arabische landen die deze operatie politieke steun verlenen, Saudi-Arabië en de Verenigde Arabische Emiraten, hebben op dit ogenblik troepen in Bahrein om daar het straatprotest te onderdrukken. Hoe rijmt de regering die tegenstrijdigheid?

Welke diplomatieke akkoorden en verdragen heeft ons land met Bahrein, Syrië en Jemen, landen waar volksoptstanden op bloedige wijze worden onderdrukt?

De commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging zal binnenkort de bespreking aanvatten over een allesomvattend standpunt met betrekking tot het democratiseringsproces in Noord-Afrika en het Midden-Oosten.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik wil enkele concrete vragen stellen over de positie van ons land. Ik hoop daarop precieze antwoorden te krijgen, ook al is de toestand internationaal nogal wazig.*

Vooreerst vraag ik me af hoe de VN-resoluties 1970 en 1973 dienen te worden geïnterpreteerd. De eerste gaat over het embargo. Tegen wie is dat gericht? Resolutie 1973 heeft betrekking op het luchtruim en voorziet in een humanitaire missie die beoogt mensenlevens te redden en ontoelaatbare bloedbaden in Libië te voorkomen. Wat vindt de regering van die resolutie? Voor ons was de legitimiteit en de wettigheid van de interventie afhankelijk van de goedkeuring van een resolutie door de Verenigde Naties en dus van de inhoud van die resolutie, de hele inhoud en niets dan de inhoud.

Dan kom ik tot het commando, waarover we van alles en nog wat horen. Ik heb gehoord dat de eerste minister verklaarde verheugd te zijn over het Franse initiatief, maar het is moeilijk te achterhalen wie verantwoordelijk is voor de operatie. Verschillende landen stellen verschillende eisen. Frankrijk wil de leiding nemen, terwijl de Verenigde Staten dat momenteel blijkbaar vooral niet willen doen.

België heeft drie voorwaarden gesteld: een VN-mandaat, een legitieme vraag vanuit Libië, en de deelname van de Arabische Liga. Hoe schat de minister van Buitenlandse zaken de deelname in van de Arabische Liga, of van landen die er deel van uitmaken? Er hebben verschillende vergaderingen plaatsgehouden van de Europese ministers van Buitenlandse zaken. Waarover werd er gepraat? Wat is het resultaat van die besprekingen? Naar verluidt zullen er nog meer vergaderingen volgen. Wat is de positie van de Europese Unie? En van de verschillende lidstaten? Die lijken nogal uiteenlopend. Heren ministers, welke informatie hebt u over de toestand ter plaatse? Hoeveel burgerslachtoffers zijn er? Dat is immers het punt dat ten grondslag ligt aan de VN-resolutie. Hoe wordt er bij de huidige operaties voor gezorgd dat er geen burgerslachtoffers vallen?

Heren ministers, we hebben weinig precieze informatie over al deze gebeurtenissen. Ik wil u ook vragen om aandacht te

Unies. Comment les opérations actuellement en cours évitent-elles de faire des victimes civiles ?

Messieurs les ministres, nous manquons de précisions sur tous ces événements. Je voudrais également vous demander d'être attentifs à ce qui va se passer ensuite. Que fera-t-on sur le plan politique après l'intervention ? Quant au rôle du parlement, la commission de suivi s'occupe de l'aspect militaire des opérations et de leur sécurité. Comment le gouvernement envisage-t-il le suivi politique par le parlement mais aussi sur le terrain ? Comment organisera-t-on la fin de cette intervention ?

Je suis assez interpellé par les messages qu'a envoyés la secrétaire d'État des États-Unis d'Amérique concernant des actions d'émissaires de Kadhafi, à tous les endroits où l'entourage de celui-ci a tissé des réseaux, au sujet de possibilités de négociation. Avez-vous des informations précises à ce sujet ? Nous avons reçu, hier, une délégation du parlement de la Fédération de Russie. Pour son président, la seule solution possible réside dans la négociation, ce qui l'éloigne considérablement de la position que la Belgique a prise. Cela étant, je le répète, l'intervention belge en Libye me paraît indispensable à partir du moment où elle a pour vocation d'épargner des vies, autrement dit un but humanitaire. Je vous demande donc avec insistance de nous fournir toute information qui pourrait nous éclairer sur l'efficacité de cette intervention et vous en remercie d'ores et déjà.

M. Armand De Decker (MR). – Messieurs les ministres, il est évident que le soutien du parlement à cette opération en Libye est unanime. Cette intervention est totalement légitime, d'autant plus qu'aujourd'hui on apprend que les forces de Kadhafi ont détruit l'hôpital de Misrata. On peut difficilement aller plus loin dans l'horreur.

Ce que je regrette par contre, c'est qu'on n'explique pas suffisamment clairement à l'opinion publique la base juridique de cette intervention. C'est dangereux à long terme parce qu'il faut un soutien durable de l'opinion publique à cette intervention internationale.

Cette base juridique se trouve dans la responsabilité imposée au chef d'État de protéger toutes les personnes qui résident sur le territoire de cet État. Cette obligation est entrée dans le droit des Nations unies à la suite du génocide rwandais. Si cette obligation n'est pas respectée, la communauté internationale doit user de son droit d'ingérence prévu par les Nations unies.

Je partage le point de vue de M. Mahoux et des autres orateurs de ce matin : le silence de l'Europe est assourdissant. Pourtant nous avons un ministère des Affaires étrangères de l'Union européenne en création ; nous avons un haut représentant de l'Union européenne dont le silence est assourdissant. Il est assez inquiétant de constater l'inexistence de l'Union européenne en tant que telle. Je vous rappelle, messieurs les ministres, que les compétences militaires européennes qui étaient exercées par l'UEO ont été transférées à l'Union européenne, comme les compétences diplomatiques. Dès lors, comme l'a fort bien dit M. Verhofstadt au parlement européen, nous devons appliquer l'article 34 du traité de Lisbonne qui prévoit la concertation immédiate entre les pays membres de l'Union et la définition

hebben voor wat er daarna moet gebeuren. Hoe wordt er politiek gereageerd na de interventie? De parlementaire opvolgingscommissie houdt zich bezig met het militaire aspect van de operaties en van de veiligheid ervan. Hoe ziet de regering de politieke follow-up gebeuren door het parlement en op het terrein? Hoe zal de beëindiging van deze interventie worden georganiseerd?

Wat mij aan het denken heeft gezet, zijn de boodschappen uitgestuurd door de Amerikaanse minister van Buitenlandse zaken over de acties van Kadhafigetrouwen die overal waar hij op zijn netwerken kan terugvallen, over onderhandelingsmogelijkheden zouden praten. Hebt u daar precieze informatie over? We hebben gisteren een parlementaire delegatie ontvangen van de Russische Federatie. De voorzitter ervan is overtuigd dat de enige mogelijkheid een onderhandelde oplossing is, wat helemaal niet overeenstemt met het Belgische standpunt. Niettemin denk ik dat de Belgische interventie in Libië noodzakelijk is omdat ze een humanitair doel dient, namelijk levens te redden. Ik vraag u dus met aandring om de informatie die ons duidelijk kan maken hoe doeltreffend deze interventie is en ik wil u daarvoor alvast bedanken.

De heer Armand De Decker (MR). – Heren ministers, het is duidelijk dat de steun van het parlement voor deze operatie in Libië unaniem is. Deze interventie is volstrekt gerechtvaardigd, vooral nu bekend werd dat de troepen van Kadhafi het ziekenhuis van Misratah hebben vernietigd. Grotere gruwelijkheden kan men zich moeilijk indenken.

Ik betreur evenwel dat aan de publieke opinie niet beter wordt uitgelegd welke de juridische grondslag is van deze interventie. Op lange termijn is dat gevaarlijk omdat duurzame steun van de publieke opinie nodig is voor deze internationale interventie.

De juridische grondslag is het feit dat een staatshoofd alle inwoners van zijn land moet beschermen. Die verplichting is na de genocide in Rwanda in het VN-recht opgenomen. Als ze niet wordt nagekomen, moet de internationale gemeenschap gebruik maken van het recht van inmenging waarin de VN voorzien.

Ik ben het eens met de heer Mahoux en de sprekers van deze morgen: de stilte in Europa is oorverdovend. Ofschoon er een EU-ministerie van Buitenlandse zaken in de maak is, is het stilzwijgen van de Hoge vertegenwoordiger voor buitenlandse zaken van de EU oorverdovend. Het is nogal verontrustend vast te stellen dat de Europese Unie op dit vlak gewoon niet lijkt te bestaan. De Europese militaire bevoegdheden van de WEU werden overgedragen aan de EU, net zoals de diplomatieke bevoegdheden. Zoals de heer Verhofstadt het treffend formuleerde in het Europees parlement, moeten we bijgevolg artikel 34 van het Verdrag van Lissabon toepassen, dat voorziet in onverwijld overleg tussen de EU-lidstaten met het oog op het vastleggen van een gemeenschappelijk beleid van de Europese Unie. Zulk een gemeenschappelijk EU-beleid ten aanzien van de Arabische Lente lijkt mij

d'une politique commune de l'Union européenne. Cette politique commune face au Printemps arabe me paraît totalement indispensable. Tout comme il me paraît indispensable aussi qu'il y ait un accompagnement interparlementaire européen sur ce sujet.

Nous assistons au grand retour de l'intergouvernemental, d'un certain nationalisme et de l'absence de coordination européenne. Il faut le regretter.

Cela implique toutefois qu'il faudra veiller à un suivi parlementaire à l'assemblée de l'UEO, dont la dissolution aura lieu à la fin juin et donc à la création d'une nouvelle structure de contrôle parlementaire. Les présidents du Sénat et de la Chambre seront du reste chargés de l'expliquer à la conférence des présidents d'assemblée.

Dernier thème que j'aborderai, vu le temps qui m'est imparti : l'aspect militaire.

On entend aujourd'hui que les États-Unis semblent vouloir adopter une position en retrait et aimeraient que l'OTAN reprenne, en tant que telle, le commandement des opérations. Je pense que mener ces opérations sous la seule bannière de l'OTAN serait une grave erreur. Politiquement, il serait bien préférable que ce soit l'Union européenne qui soutienne le Printemps arabe et les peuples qui veulent rejeter les tyrans et les dictateurs. Militairement, c'est possible en utilisant les instances politico-militaires de l'UE dans le cadre d'une formule « Berlin Plus », c'est-à-dire une structure européenne soutenue par l'OTAN. Pour garder le soutien international, opérer sous la seule bannière de l'OTAN ne sera certainement pas la manière la plus populaire.

M. Richard Miller (MR). – Je ne reprendrai pas tout ce qui a été dit et que je partage, mais je m'inscrirai dans une perspective à plus long terme. En effet, notre réflexion doit aussi porter sur ce qui, dans l'actualité présente et même brûlante, a des implications pour l'avenir, pour les peuples concernés et aussi pour nous-mêmes Européens, car les mouvements en cours sont porteurs d'une nouvelle relation entre l'Occident et cette partie du sud de la Méditerranée.

Entre les rives nord et sud de la Méditerranée, il s'agit bel et bien d'une nouvelle donne politique, économique et culturelle qui peut se dessiner. Si nous le souhaitons, une nouvelle configuration euro-méditerranéenne peut naître.

Notre responsabilité est d'accompagner ce Printemps des peuples arabes et de tout faire pour qu'il réussisse. Je voudrais que la Belgique, qui se distingue positivement en participant à l'opération militaire, puisse aussi se distinguer sur le plan politique avec des propositions européennes.

Avec l'Union européenne, nous avons proposé un partenariat pour la démocratie, le processus de Barcelone. Ce processus a échoué à la fois dans ses objectifs et dans ses mécanismes. Allons-nous réécrire les clauses de conditionnalité qui encadrent l'approfondissement de notre dialogue politique ? Allons-nous imposer de nouveaux thèmes à nos discussions ? Allons-nous relever nos exigences, par exemple sur le plan des libertés individuelles ? Quel va être le saut qualitatif de nos relations avec l'Égypte et la Tunisie lorsque ces pays bénéficieront d'un statut avancé dans leurs relations avec l'Union européenne ?

Un nouvel ensemble géopolitique nouveau étant peut-être

*absolument nécessaire. Même nécessaire semble-m'il me que ce
beleid ook kan rekenen op een Europese interparlementaire
begeleiding.*

*We zijn getuige van de terugkeer van de
intergouvernementele methode, samen met een zeker
nationalisme en zonder enige Europese coördinatie. Dat is te
betreuren.*

*Dit betekent dat een en ander moet worden opgevolgd in de
assemblee van de WEU die eind juni ontbonden wordt en dat
er een nieuwe vorm van parlementaire controle moet worden
geschapen. De voorzitters van Kamer en Senaat zullen dit
overigens moeten toelichten op de conferentie van
parlementsvoorzitters.*

*Het laatste thema dat ik binnen dit korte tijdsbestek wil
aansnijden, is het militaire aspect.*

*De Verenigde Staten schijnen op de achtergrond te willen
blijven en het commando over de operaties door de NAVO te
laten overnemen. Ik denk dat het een grote vergissing zou zijn
om die operaties onder NAVO-vlag te voeren. Het zou politiek
veel wenselijker zijn dat de Europese Unie de Arabische lente
en de volksopstanden tegen tirannen en dictators zou steunen.
Militair is dat mogelijk door gebruik te maken van de
politieke en militaire instanties van de EU in het kader van
Berlijn Plus, namelijk een Europese structuur die
ondersteund wordt door de NAVO. Om zich te blijven
verzekeren van internationale steun is een operatie onder
NAVO-vlag niet de meest populaire oplossing.*

De heer Richard Miller (MR). – *Ik zal niet alles herhalen wat
al gezegd is en waar ik het mee eens ben, maar ik wil het
hebben over de ontwikkelingen op lange termijn. We moeten
immers nadenken over wat de gevolgen kunnen zijn van de
huidige, dringende problemen, zowel voor de betrokken
bevolking als voor ons, Europeanen. Deze golf van protest zal
immers leiden tot een nieuwe relatie tussen het Westen en de
landen ten zuiden van de Middellandse zee.*

*De kaarten worden opnieuw geschud voor wat de politieke,
economische en culturele betrekkingen tussen de noordelijke
en de zuidelijke oeveren van de Middellandse zee betreft. Er
kan een nieuw Euro-mediterraan samenwerkingsmodel
ontstaan.*

*Onze verantwoordelijkheid bestaat erin de Arabische
volksopstanden te begeleiden en alle kansen van slagen te
bieden. België draagt hiertoe al bij door deel te nemen aan de
militaire operatie en ik wens dat ons land ook politiek zou
bijdragen aan het formuleren van Europese voorstellen.*

*Met de Europese Unie hadden we een partnerschap voor
democratie voorgesteld, het zogenaamde Barcelonaproces.
Dat proces is mislukt, zowel wat de doelstellingen als de
middelen betreft. Gaan we de voorwaardelijke clausules, die
gekoppeld zijn aan de verdieping van de politieke dialoog,
herschrijven? Gaan we nieuwe thema's opleggen voor onze
discussies? Gaan we onze eisen aanscherpen, bijvoorbeeld
wat de individuele vrijheden betreft? Welke kwalitatieve
sprong zullen we maken in onze relaties met Egypte en
Tunesië wanneer aan die landen een geprivilegieerd statuut
wordt toegekend voor hun betrekkingen met de EU?*

occupé à se dessiner, je voudrais encore évoquer deux points.

D'abord, je regrette l'évanescence de Mme Ashton dans toutes les négociations qui ont essayé de reprendre ces derniers temps en vue d'instaurer la paix entre Israël et la Palestine. Ce qui se passe aujourd'hui est un élément à prendre en compte dans la résolution du conflit israélo-palestinien.

Enfin, quelles réflexions vous inspire le rôle renforcé de la Turquie dans cette partie du monde ? Ne croyez-vous pas que le moment est venu pour l'Europe de revoir fondamentalement, et avec une autre intelligence que celle des réglementations administratives, toute la politique de voisinage de l'Union européenne ? Je ne parle pas ici de la révision des critères d'adhésion, des critères de Copenhague, ni d'accélérer le processus d'adhésion.

M. Rik Torfs (CD&V). – *J'ai la conviction que la catastrophe humanitaire de Benghazi devait donner lieu à une intervention urgente de la communauté internationale, ce qui rendait impossible la définition claire et précise de missions dans tous les domaines dès le départ. Il est bon que l'intervention ait eu lieu car l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne n'aurait plus eu aucun sens une fois que l'armée de Kadhafi se serait emparée de Benghazi.*

Je ne vous livrerai pas de considérations géopolitiques mais me limiterai à huit questions qui n'appellent pas toutes une réponse car l'expérience enseigne que les questions sans réponse sont les plus belles.

Assez rapidement, il est apparu que la résolution 1973 du Conseil de sécurité donnait lieu à des interprétations divergentes. L'instauration de la zone d'exclusion aérienne vise à protéger les civils mais ne peut empêcher qu'ils soient eux aussi victimes des bombardements. Une telle contradiction est inévitable et la Ligue arabe l'a aussi fait remarquer. Reste à savoir comment faire face à cette contradiction.

La résolution 1973 présente aussi une certaine ambiguïté du point de vue de la stratégie militaire. La zone d'exclusion aérienne n'apporte en effet pas de protection automatique aux civils se trouvant dans une ville menacée. Autrement dit, le remède n'est pas à cent pour cent approprié. Il faut dès lors se demander dans quelle mesure nous devons faire preuve de prudence dans la pratique de la prudence et la définition d'une stratégie militaire.

Une autre question porte sur l'objectif final de l'opération. Qu'en est-il du changement de régime ? Est-ce une nécessité ou l'essentiel est-il que la mission humanitaire soit réalisée ? Débarrasser la Libye de Kadhafi rien qu'au moyen d'une exclusion aérienne n'est peut-être pas si simple. Saddam Hussein et Slobodan Milošević sont restés au pouvoir même après que tous les objectifs eurent été bombardés. Il est fort possible que Kadhafi appartienne à cette catégorie d'hommes.

La structure de commandement de la coalition est elle aussi imprécise. Mais il est certain que les États-Unis ne veulent pas rester le leader de la coalition. Pour diverses raisons géostratégiques et électorales, ils ne veulent plus s'engager dans un conflit sans issue.

Qu'en est-il de l'Union européenne ? De quel courage fait-

Daar er zich misschien een nieuw geopolitiek gegeven zal aftekenen, wil ik twee punten naar voren schuiven.

Vooreerst betreuf ik dat mevrouw Ashton geruisloos van het toneel is verdwenen bij alle pogingen om de vredesonderhandelingen aan te zwengelen tussen Israël en Palestina. Met de huidige gebeurtenissen moet ook rekening gehouden worden bij het zoeken naar een oplossing voor het Israëliësch-Palestijns conflict.

Voorts vraag ik me af wat u denkt van de versterkte rol van Turkije in dat deel van de wereld. Denkt u niet dat het tijd is om het Europees nabuurschapsbeleid fundamenteel te herzien, in een andere geest dan die van de administratieve reglementeringen? Ik pleit niet voor een herziening van de lidmaatschapscriteria van Kopenhagen, noch voor een versnelling van de toetredingsprocedures.

De heer Rik Torfs (CD&V). – Ik ben ervan overtuigd dat de humanitaire catastrofe in Benghazi moest leiden tot een dringend optreden van de internationale gemeenschap. Daardoor waren duidelijk omschreven taken op alle terreinen van bij de aanvang allicht niet mogelijk. Alleszins is het goed dat werd opgetreden want de instelling van een no-flyzone zou geen zin meer hebben gehad eens Benghazi zou zijn ingenomen door het leger van Kadhafi.

Ik zal geen geopolitieke beschouwingen maken, maar me beperken tot acht vragen die evenwel niet alle een antwoord behoeven, mede omdat levenservaring leert dat vragen die geen antwoord kennen de mooiste zijn.

Al vrij snel bleek dat resolutie 1973 van de Veiligheidsraad aanleiding is tot interpretatieverschillen. De instelling van een no-flyzone heeft tot doel burgers te beschermen, maar kan tegelijk niet verhinderen dat ook burgers worden gebombardeerd. Dat soort contradictie, en dat heeft ook de Arabische Liga opgemerkt, is allicht niet te vermijden. De vraag is hoe om te gaan met zo een contradictie.

Ook militair-strategisch is resolutie 1973 enigszins dubbelzinnig. De no-flyzone betekent immers niet automatisch dat burgers die in een stad in gevaar zijn, worden beschermd. Met andere woorden, het middel is niet honderd procent geschikt. Dan is de vraag hoe voorzichtig men moet zijn bij het betrachten van de voorzichtigheid en het uitstippelen van een militair-strategische politiek.

Een andere vraag heeft betrekking op het einddoel van de operatie. Wat met de zogeheten *regime change*? Is die noodzakelijk of is het belangrijkste doel dat de humanitaire opdracht wordt vervuld? Het is wellicht niet zo simpel om Libië van Kadhafi te ontdoen met alleen maar een no-flyzone. In het verleden bleven mensen als Saddam Hussein en Slobodan Milošević nog aan de macht, zelfs nadat alle doelen waren gebombardeerd. Het is best mogelijk dat Kadhafi tot die categorie mensen behoort.

Ook over de centrale commandostructuur van de coalitie bestaat onduidelijkheid. Zeker is wel dat de Verenigde Staten niet de leider willen blijven van de coalitie. Om allerlei geostrategische en electorale redenen willen ze immers niet in een uitzichtloos conflict worden betrokken.

Quid met de Europese Unie? Hoe dapper is Europa? Soms denk ik dat in Europa verkiezingen belangrijker zijn dan visie. In Duitsland bijvoorbeeld is er terughoudendheid om deel te

elle preuve ? Il m'arrive de penser qu'en Europe, les élections importent plus que la vision. L'Allemagne hésite à prendre part à la coalition en raison des élections régionales, alors qu'en France, ce sont peut-être les élections qui motivent l'intervention.

J'espère toutefois que l'attitude de l'Europe est inspirée par la nécessité d'une mission humanitaire et non par une joute tactique centrée sur les élections. Cela témoignerait d'une forme de décadence. Au contraire, un continent qui développe une vision peut définir sa propre ligne de conduite. Nous ne pouvons admettre qu'à nouveau l'Europe ne propose pratiquement rien dans des situations de crise. J'espère que l'Europe montrera qu'elle a une vision.

Qu'en est-il des pays africains et arabes ? Ces pays se montrent parfois réticents et c'est naturel. Ils ont eux-mêmes eu à faire face à des soulèvements populaires. Qu'en est-il de l'attitude de nouveaux acteurs comme la Chine et l'Inde et d'un acteur présent depuis longtemps mais mu par des forces nouvelles, la Russie ? Quelle attitude adoptons-nous face à leur point de vue ?

Quelle est la qualité de l'opposition en Libye ? Là est aussi le problème. Actuellement, le grand leader est l'ancien ministre de la Justice, Abdel Jalil, alors qu'en Libye les ministres ne sont pas nécessairement des personnes honorables. Pouvons-nous faire confiance à un pouvoir issu d'un système qui s'est montré autoritaire durant 40 ans ? L'opposition offre-t-elle suffisamment de garanties ?

Comment organiser la période qui suivra le conflit ? La Libye est un pays complexe : 40 années de dictature articulée autour d'une structure tribale. Il ne faut pas faire de la Libye une nouvelle Somalie.

Cela m'amène à la conclusion suivante. Pour le CD&V, il est capital que les trois conditions d'une intervention (une demande légitime de la Libye, la participation de la Ligue arabe et un mandat des Nations unies) soient remplies. Mais il importe aussi que l'aspect humanitaire soit prioritaire et que nous n'abandonnions pas la Libye à son sort au terme d'une intervention militaire courte ou longue.

Mme Güler Turan (sp.a). – *Je tiens tout d'abord à souligner que mon parti et moi-même sommes satisfaits de la procédure suivie pour la participation de la Belgique à l'opération qui a lieu en Libye. Les commissions compétentes ont pu discuter rapidement de la décision du gouvernement. Une réunion spéciale de la commission du suivi des missions à l'étranger s'est tenue hier et le point figure aujourd'hui à l'ordre du jour de la séance plénière. L'implication et le soutien du parlement sont essentiels pour avoir l'assise voulue. J'espère par conséquent que l'on continuera à travailler de cette manière à l'avenir.*

J'en arrive au sujet de mon intervention. En cas de violations des droits de l'homme, la communauté internationale se doit de réagir. À certaines conditions et lorsque toutes les autres possibilités sont épuisées, une intervention militaire peut être nécessaire pour mettre un terme aux violations des droits de l'homme. C'est clairement le cas en Libye. C'est la raison

nemen aan de coalitie ingevolge deelstaatverkiezingen en in Frankrijk vormen verkiezingen misschien wel de reden om wel op te treden, nadat het land zich aanvankelijk nogal wankelmoedig toonde tegenover de gebeurtenissen in Egypte en Tunesië.

Ik hoop evenwel dat Europa uitgaat van de noodzaak aan een humanitaire missie, en niet van een tactisch steekspel waarbij verkiezingen centraal staan. Dat zou immers getuigen van een vorm van decadentie. Een continent met een visie daarentegen kan een eigen lijn uitstippelen. Het mag niet zo zijn dat het 'wederom duidelijk wordt dat Europa in crisissituaties weinig voorstelt', zoals een Duits krantencommentator zei. Hopelijk geeft Europa blijk van visie.

Wat met de Afrikaanse en Arabische landen? Natuurlijk zijn die landen af en toe wat terughoudend. Ze hebben ook zelf met volksoptstanden af te rekenen. Wat met de houding van de nieuwe spelers zoals China en India en van de oude speler met vernieuwde krachten Rusland? Hoe gaan we met hun standpunt om?

Wat is de kwaliteit van de oppositie in Libië? Ook dat is een probleem. Op het ogenblik is de vroegere minister van Justitie Mustafa Abdul Jalil de grote leider. Hoewel in sommige landen ministers eerbare lieden zijn, is dat in Libië niet per definitie het geval. Kunnen we wel geloven in een leiderschap dat voortkomt uit een systeem dat 40 jaar lang autoritair is geweest? Ik denk dan terug aan de tijden van Ion Iliescu, die als opvolger van Ceau escu ook uit het systeem kwam, in Moskou had gestudeerd en ook wel wist hoe hij met tegenstanders van het regime moest afrekenen. Kunnen we voldoende vertrouwen hebben in de oppositie. Biedt ze voldoende garanties?

Wat met de post-conflictperiode? Libië is een moeilijk land: 40 jaar dictatuur, opgebouwd rond stammen. Het mag geen nieuw Somalië worden.

Dat brengt me bij de volgende conclusie. Voor CD&V is het zeer belangrijk dat de drie voorwaarden voor de interventie – een legitieme vraag vanuit Libië, de participatie van de Arabische Liga en een mandaat van de VN – vervuld zijn. Het is echter ook van groot belang dat het humanitaire aspect centraal staat en dat we uiteraard aanwezig blijven, dat we de zaken opvolgen en Libië niet in de steek laten na een kort of lang militair ingrijpen.

Mevrouw Güler Turan (sp.a). – Om te beginnen benadruk ik dat mijn partij en ik tevreden zijn met de procedure die wordt gevolgd voor de deelname van België aan de operatie in Libië. De bevoegde commissies konden snel over de beslissing van de regering debatteren. Gisteren was er een speciale bijeenkomst van de Commissie voor de opvolging van buitenlandse missies en vandaag staat het punt op de agenda van de plenaire vergadering. Die betrokkenheid en steun van het parlement zijn essentieel om een noodzakelijk draagvlak te creëren. Ik hoop dan ook dat deze manier van werken in de toekomst zal worden voortgezet.

Dan kom ik bij de interventie zelf. Bij fundamentele schendingen van de mensenrechten kan de internationale gemeenschap niet werkloos langs de zijlijn blijven staan. Wanneer aan bepaalde voorwaarden is voldaan en alle andere mogelijkheden zijn uitgeput, kan een militair ingrijpen noodzakelijk zijn om een einde te maken aan de

pour laquelle mon parti soutient également cette opération. Toutefois, la violence doit toujours être la dernière option à utiliser avec la plus grande prudence dans un cadre précis, avec un mandat précis et un objectif clair. Sur ce point, il me semble qu'il existe encore un certain nombre de risques actuellement.

Un premier risque se situe au niveau de la résolution 1973 des Nations unies proprement dite. Lors des débats de cette semaine, les ministres ont déclaré que l'objectif final de la résolution était très clair. Lors du débat en séance plénière lundi dernier à la Chambre, le ministre Vanackere a également confirmé que la résolution 1973 était fort élastique. Elle contient ce que l'on appelle une « ambiguïté constructive ». Les différentes interprétations que j'ai entendues ces derniers jours le confirment. Les uns disent qu'il y a bien un mandat pour « prendre » Kadhafi. Selon certains juristes, dans « certains » cas on peut peut-être engager des forces terrestres, même si c'est clairement exclu à première vue.

Nous sommes actuellement dans la première phase de l'intervention. Que se passera-t-il après Kadhafi ? La résolution des Nations unies ne fait effectivement pas expressément référence à un changement de régime comme objectif, mais je renvoie à l'objectif 2 de la résolution des Nations unies. Il va de soi que la demande de la population libyenne doit être absolument reconnue en tant qu'objectif global mais, une fois encore, la manière d'y accéder est très élastique. Comment cela sera-t-il interprété si le conflit se poursuit ?

Les limites de l'engagement militaire actuel ne peuvent en aucun cas être déplacées. Je plaide pour une interprétation très stricte de la résolution des Nations unies. Notre contribution militaire doit se limiter à la protection des citoyens ni plus ni moins. La communauté internationale doit agir très prudemment et de manière réfléchie dans l'optique d'une éventuelle ère post-Kadhafi. Nous ne pouvons en aucun cas imposer un changement de régime ou un modèle de démocratie occidentale. L'évolution des interventions de la communauté internationale dans d'autres conflits prouve à quel point la frontière entre l'intervention militaire et la nation-building peut être mince. Nous ne pouvons pas refaire cette erreur. Pour nous, des forces terrestres sont exclues dans toutes les circonstances. À l'heure actuelle, cette thèse emporte très clairement l'adhésion du gouvernement belge. Mais, encore une fois, nous entendons diverses interprétations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Évitions à tout prix que l'ambiguïté constructive se transforme, à terme, en une ambiguïté destructive.

Il existe un deuxième risque actuellement, à savoir l'absence d'une structure de commandement claire. Nous opérons avec nos F-16 sous le commandement conjoint de la Ramstein allemande, avec les Américains, les Britanniques et les Français. Je ne suis pas un spécialiste militaire, mais j'estime quand même qu'il est préférable d'avoir un seul commandement pour une opération qui a lieu dans un seul espace aérien. Je sais qu'un éventuel éclaircissement ne dépend pas de notre pays, mais j'espère que nous saurons rapidement où, quand et comment il faut intervenir. Comment les ministres voient-ils les choses évoluer ?

Enfin, encore un mot sur nos propres capacités. Le directeur

mensenrechtenschendingen. Dat is duidelijk het geval in Libië. Vandaar dat ook mijn partij deze operatie steunt. Geweld moet echter altijd de laatste optie zijn en moet met de grootste voorzichtigheid worden gebruikt, in een duidelijk kader, met een duidelijk mandaat en een duidelijk doel. Op dat punt zijn er volgens mij op het moment nog een aantal risico's.

Een eerste risico ligt in VN-resolutie 1973 zelf. In de debatten deze week verklaarden de ministers dat de uiteindelijke doelstelling van de resolutie wel zeer duidelijk is. In het plenaire debat in de Kamer van afgelopen maandag bevestigde minister Vanackere echter ook dat resolutie 1973 wel degelijk elastisch is. Ze bevat wat men een 'constructieve ambiguïteit' noemt. De verschillende interpretaties die ik de voorbije dagen heb gehoord, bevestigen dat. De ene zegt dat er wel degelijk een machtiging in staat om Kadhafi 'te pakken'. Volgens sommige juristen kunnen in 'bepaalde' situaties misschien toch grondtroepen worden ingezet, ook al wordt dat op het eerste gezicht duidelijk uitgesloten.

Momenteel bevinden we ons in de eerste fase van de interventie. Wat na Kadhafi? In de VN-resolutie wordt inderdaad niet uitdrukkelijk verwezen naar een regimewissel als doelstelling, maar ik verwijs naar de operationele doelstelling 2 in de VN-resolutie. Uiteraard is de vraag van de Libische bevolking absoluut te onderschrijven als globale doelstelling, maar nogmaals, ook de invulling ervan is zeer rekbaar. Hoe zal dit geïnterpreteerd worden wanneer het conflict verder evolueert?

De grenzen van het huidige militaire engagement mogen in geen geval worden verlegd. Ik pleit voor een zeer strikte interpretatie van de VN-resolutie. Onze militaire bijdrage moet zich beperken tot de bescherming van burgers, niet meer en niet minder. De internationale gemeenschap moet zeer voorzichtig en doordacht handelen in een eventueel post-Kadhafitijdperk. We mogen in geen geval een regimewissel opleggen, of een westers model van democratie opdringen. De evolutie in de tussenkomsten van de internationale gemeenschap in andere conflicten toont aan hoe flinterdun de grens tussen het militaire optreden en de *nation-building* soms wordt. Deze fout mogen we niet nogmaals maken. Grondtroepen zijn voor ons in alle omstandigheden uitgesloten. Tot op heden wordt dit zeer uitdrukkelijk onderschreven door de Belgische regering. Maar nogmaals, ook hierover horen we, zowel in binnen- als buitenland verschillende interpretaties. Laat ons te allen prijzen vermijden dat de constructieve ambiguïteit op termijn omslaat in een destructieve ambiguïteit.

Op dit moment is er ook nog een tweede risico, met name het gebrek aan een eenduidige commandostructuur. Wij opereren met onze F-16's onder een gezamenlijk commando vanuit het Duitse Ramstein, samen met de VS, de Britten en Frankrijk. Ik ben geen militair specialist, maar ben toch van oordeel dat een operatie in één luchtruim best geleid wordt door één commando. Ik weet dat een eventuele verduidelijking niet van ons land afhangt, maar ik hoop dat snel duidelijkheid komt en dat we weten waar, wanneer en hoe er wordt opgetreden. Graag had ik van de ministers vernomen hoe ze dit concreet zien evolueren?

Ten slotte, nog een laatste woord over onze eigen capaciteit. De Directeur-Generaal Communicatie van Defensie stelde dat

général de la Communication de la Défense a affirmé que nous atteignons le plafond en engageant dix F-16 dans l'opération. Il ajoute que nous pouvons le faire sans problème, mais seulement pour une période limitée de maximum deux mois. Par contre, le cabinet du ministre De Crem a déclaré que l'opération en Libye pouvait se poursuivre pendant une durée illimitée. Je souhaiterais obtenir plus de précisions de la part du ministre quant à ces communications contradictoires.

Mme Nele Lijnen (Open Vld). – « En politique, et a fortiori, en politique internationale, il n'existe pas d'alliés pour la vie ou d'ennemis irréductibles. Par contre, il existe des intérêts, des convictions et des principes, par exemple, en matière de droits de l'homme, de droits universels de l'homme, qu'il est de notre devoir de préserver.

Chers collègues, c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui en Libye. De personnes et de leurs droits. De la protection de citoyens libyens innocents. De la lutte contre un chef d'État qui ne craint pas d'utiliser des chars, des avions et des hélicoptères contre sa propre population. D'hommes, de femmes et d'enfants à qui Kadhafi a fait savoir, jeudi dernier, qu'il irait les chercher chez eux pour les exécuter. De gens, aujourd'hui encore, à Misrata, où, selon des sources indépendantes, les troupes de Kadhafi sont occupées à tout détruire et à massacrer. D'une ville qu'il est en train d'anéantir.

Pourquoi ? Parce que les citoyens en ont assez du diktat de Kadhafi et de sa famille, parce qu'ils souhaitent une vie meilleure, parce qu'ils veulent ce que nous considérons ici chaque jour comme une évidence. La démocratie. En politique internationale, il n'existe pas d'alliés pour la vie ou d'ennemis irréductibles. »

Voilà les propos formulés par ma collègue Gwendolyn Rutten cette semaine à la Chambre. (Exclamations sur les bancs des ministres De Crem et Vanackere)

Cela légitime les opérations militaires qui doivent permettre d'imposer le respect de la résolution 1973 du Conseil de sécurité des Nations unies. Les conditions mises à la participation de la Belgique pouvaient compter sur un large soutien parlementaire. Il devait y avoir une demande légitime de la part de la Libye, la Ligue arabe devait marquer son accord et il devait y avoir un mandat clair des Nations unies.

Ces conditions sont remplies. Pour des raisons humanitaires et en exécution du principe responsibility to protect, la participation de la Belgique a été souhaitée. Nous ne pouvons abandonner la population libyenne à son sort, maintenant qu'elle est menacée d'extermination par un régime déboussolé, uniquement parce qu'elle a réclamé la démocratie. Compte tenu de la gravité de la situation sur le terrain, je me réjouis que l'on soit rapidement intervenu, une fois la résolution des Nations unies adoptée.

On a beaucoup spéculé sur les éventuels mobiles politiques internes des pays membres de la coalition. Il n'en demeure pas moins que la catastrophe humanitaire qui menaçait Benghazi et la région aurait peut-être eu lieu sans les opérations militaires.

Dans cette situation, il était inévitable que l'on agisse de manière quelque peu dispersée les premiers jours, certes dans

we met tien F-16's effectief in operatie aan het plafond zitten. Hij voegt eraan toe dat we dit zonder problemen aankunnen, maar slechts voor een beperkte periode, hooguit twee maanden. Het kabinet van minister De Crem wimpelde dit enigszins af en benadrukte dat de operatie in Libië van onbeperkte duur blijft. Graag had ik van de minister wat meer duiding gekregen bij deze tegengestelde communicaties.

Mevrouw Nele Lijnen (Open Vld). – 'In de politiek, en zeker in de internationale politiek, bestaat er niet zoiets als eeuwige bondgenoten of nooit aflatende vijanden. Wat er wel bestaat, zijn belangen, overtuigingen en principes, bijvoorbeeld over mensenrechten, universele mensenrechten waarvan het verdomd onze plicht is ze te handhaven.

Collega's, daarover gaat het vandaag in Libië. Over mensen en hun rechten, over de bescherming van onschuldige Libische burgers, over de strijd tegen een staatshoofd die er niet voor terugschrikt om tanks, vliegtuigen en helikopters af te sturen op zijn eigen mensen. Over mannen, vrouwen en kinderen, van wie Kadhafi vorige week donderdag liet weten dat hij ze uit hun wijken, straten en huizen zou halen om ze terecht te stellen. Over mensen, ook vandaag nog in Misratah, waar volgens onafhankelijke bronnen de troepen van Kadhafi een absolute verwoesting en afslachting aan het aanrichten zijn; over een stad die hij volledig ten gronde richt.

Waarom? Omdat zij het dictaat van Kadhafi en zijn familie beu zijn, omdat zij een beter leven willen, omdat zij willen wat wij hier elke dag als vanzelfsprekend beschouwen. Zij willen democratie. In de internationale politiek bestaat er niet zoiets als eeuwige bondgenoten of nooit aflatende vijanden.'

Zo sprak mijn collega Gwendolyn Rutten deze week in de Kamer. (Uitroepen van de ministers De Crem en Vanackere)

Geen nood, mijnheer De Crem, ik maak mijn punt.

Dat legitimeert de militaire operaties die het respect voor resolutie 1973 van de VN-Veiligheidsraad moeten helpen afdwingen. De voorwaarden waaraan een Belgische deelname werd gekoppeld, konden op brede parlementaire steun rekenen. Er moest een legitieme vraag zijn vanuit Libië, de Arabische Liga moest zich akkoord verklaren en er moest een duidelijk VN-mandaat zijn.

Aan deze voorwaarden is voldaan. Om humanitaire redenen en in uitvoering van het *responsibility to protect*-principe was deelname van België aan de operaties gewenst. We kunnen de Libische bevolking niet aan haar lot overlaten, nu ze door een losgeslagen regime met de uitroeiing wordt bedreigd, enkel en alleen omdat ze democratie heeft geëist. Gezien de ernst van de situatie op het terrein, was het een goede zaak dat er snel werd ingegrepen, zodra de VN-resolutie eenmaal een feit was.

Men heeft veel gespeculeerd over mogelijke interne politieke beweegredenen van landen die deel uitmaken van de coalitie. Feit blijft dat een humanitaire catastrofe in en rond Benghazi dreigde en dat die zonder de militaire operaties wellicht intussen had plaatsgevonden.

In deze situatie was het onvermijdelijk dat er de eerste dagen wat dispaaraat werd opgetreden, weliswaar strikt binnen de reikwijdte van resolutie 1973. Nu is het tijd voor de consolidatie van de internationale steun voor de operaties,

le cadre strict de la résolution 1973. Il est temps à présent de consolider le soutien international des opérations, en vue d'obtenir des précisions sur le commandement et de préparer l'après-Kadhafi, qui, nous l'espérons, ne se fera pas trop attendre.

Certes, de nombreuses questions se posent encore. Quelle est la position du gouvernement belge concernant un commandement central sous la bannière de l'OTAN ? Quels sont les obstacles ? La Belgique a-t-elle reçu une demande de la France pour siéger, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères, dans un comité des États qui participent à la coalition of the willing que, selon nos informations, le ministre français Juppé envisage de mettre sur pied ? La participation belge à l'opération Aube de l'Odyssee est-elle dépendante du fait que l'OTAN prenne ou non le commandement ? D'après le gouvernement belge, quel est le but final de l'opération ?

Selon le ministre De Crem, les F-16 belges actuellement stationnés à Araxos en Grèce, peuvent intervenir pour neutraliser la défense aérienne libyenne afin d'imposer une interdiction de survol. Existe-t-il d'autres missions pour lesquelles les avions belges seront mobilisés ? Les militaires belges prennent-ils part aux opérations AWACS dans le cadre de l'opération Aube de l'Odyssee ? Pour des raisons opérationnelles, il semble peut-être indiqué de transférer en Sicile la base aérienne située à Araxos, relativement éloignée.

Les Forces spéciales belges sont-elles mobilisées pour conduire les F-16 belges à leurs objectifs ? Qui assurera les éventuelles opérations Search and Rescue si les avions se trouvent en difficulté ?

Quel rôle précis le dragueur de mines Narcis se verra-t-il allouer en plus de l'opération de l'OTAN Active Endeavour et du contrôle de l'embargo sur les armes ? Quel sera le calendrier suivi ?

La Force aérienne belge a amplement démontré cette semaine qu'elle disposait d'une capacité utile et rapidement mobilisable. Notre pays s'est montré un partenaire valable et fiable sur la scène internationale. En effet, tous les militaires belges engagés dans les forces aérienne et navale ont pris part aux opérations dans le cadre de l'OTAN. Depuis la week-end dernier, ils sont toutefois impliqués dans une situation de guerre. Il est dès lors primordial que les membres de la famille des militaires concernés reçoivent suffisamment d'informations et, le cas échéant, d'assistance et de soutien dans toutes sortes de situations.

Mais nous devons également tenir compte d'une approche humaine en ce qui concerne le détachement actuellement sur place et les détachements à venir. Ainsi, certains pilotes qui étaient encore actifs en Afghanistan voici deux semaines, doivent à présent se préparer pour la mission en Libye. Pour eux et leur famille, il importe dès lors de délimiter clairement, dans la mesure du possible, la durée de leur mobilisation, compte tenu des circonstances actuelles. Mais la participation belge à l'opération Aube de l'Odyssee a également une incidence sur la composante aérienne dans le cadre de l'ISAF en Afghanistan.

Il est de notre devoir de réfléchir à ce que nous ferons de l'ère post-Kadhafi.

voor duidelijkheid over het commando en voor het voorbereiden van het post-Kadhafitijdperk, dat hopelijk niet te lang op zich zal laten wachten.

Er rijzen natuurlijk ook heel wat vragen. Wat is de positie van de Belgische regering inzake een centraal commando onder NAVO-vlag? Wat zijn de obstakels? Heeft België een vraag ontvangen van Frankrijk om via de minister van Buitenlandse Zaken te zetelen in een comité van staten die aan de *coalition of the willing* deelnemen, dat de Franse minister Juppé naar verluidt wil oprichten? Wordt de Belgische participatie aan operatie Odyssey Dawn afhankelijk gemaakt van het al dan niet opnemen van het commando door de NAVO? Wat is het uiteindelijke doel van de operatie volgens de Belgische regering?

Volgens minister De Crem mogen de Belgische F-16's die momenteel gestationeerd zijn in het Griekse Araxos optreden om de Libische luchtverdediging uit te schakelen teneinde het vliegverbod op te leggen. Bestaan er daarnaast andere opdrachten waarvoor Belgische vliegtuigen zullen worden ingezet? Nemen Belgische militairen deel aan de AWACS-operaties in het kader van Odyssey Dawn? Om operationele redenen lijkt het misschien raadzaam de vliegbasis van het relatief afgelegen Araxos te verleggen naar het nabije Sicilië.

Worden Belgische Special Forces ingezet om de Belgische F-16's naar hun doelwitten te leiden? Wie staat in voor eventuele Search and Rescue Operaties (SAR), indien de vliegtuigen in moeilijkheden raken?

Welke precieze rol zal de Belgische mijnenveger Narcis toebedeeld krijgen naast de NAVO operatie Active Endeavour en het waken over het wapenembargo? En welk tijdsschema wordt gevolgd?

De Belgische luchtmacht heeft deze week met klem aangetoond dat ze over een nuttige en snel inzetbare capaciteit beschikt. Ons land toonde zich op het internationale toneel als een *valuable en reliable partner*. Immers, alle in de lucht en ter zee ingezette Belgische militairen namen deel aan operaties in het kader van de NAVO. Sinds vorig weekend zijn ze evenwel in een oorlogssituatie verwickeld. Het is dan ook uiterst belangrijk dat de achtergebleven familieleden van de betrokken militairen voldoende informatie en, waar nodig, bijstand en steun krijgen bij alle soorten eventualiteiten.

Maar ook moeten we rekening houden met een humane aanpak van het detachement dat nu ter plaatse is en de detachementen die zullen volgen. Zo zijn er bijvoorbeeld piloten die twee weken geleden nog actief waren in Afghanistan en zich nu klaarmaken voor de missie in Libië. Voor hen en hun thuisfront is het dus van belang om in de mate van het mogelijke een duidelijke omlijning te geven over de duur van hun inzet, gegeven de huidige omstandigheden. Maar ook heeft de Belgische deelname aan Operatie Odyssey Dawn een invloed op de inzet van de Luchtcomponent in het kader van ISAF in Afghanistan.

Het is onze plicht om ook na te denken wat we zullen doen met het post-Kadhafitijdperk.

Ik denk daarbij zeer concreet aan de rol die de Libische vrouwen moeten spelen in de transitie en de consolidatie ervan. In een artikel uit de *New York Times*, getiteld

Je pense à cet égard très concrètement au rôle que les femmes libyennes ont à jouer dans la transition et dans la consolidation de celle-ci. Un article du New York Times sur la guerre des sexes en Égypte, évoque des slogans tels que « À bas les femmes ! » et « Rentrez chez vous ! ». C'est ce que crient des hommes en colère à des centaines de femmes qui manifestent, sur la place Tahrir en Égypte, contre l'intimidation sexuelle et pour l'égalité des droits. Différents médias ont rapporté la réaction des hommes en colère. La manifestation s'est terminée dans la violence : des hommes se sont battus, s'en sont pris aux femmes et les ont chassées de la place.

La manifestation des femmes avait précisément pour but de rappeler aux nouveaux détenteurs du pouvoir que les femmes s'étaient également battues pendant dix-huit jours pour plus de démocratie. Il était question de se réunir pacifiquement et de réclamer l'égalité dans la société. Cela a échoué. Ces hommes ont clairement fait savoir que les intérêts de la moitié de la population n'entraient pas en ligne de compte.

Nous ne pouvons accepter cela ni en Égypte ni en Libye ni dans la zone euroméditerranéenne. C'est pourquoi le Comité d'avis pour l'égalité des chances se penchera sur cette question dans les semaines à venir mais j'attends de notre gouvernement qu'à côté de l'action militaire, il élabore un plan d'action clair en vue d'aborder l'ère post-Kadhafi en accordant une attention particulière à la situation de la femme. Nous ne devons pas en arriver à un Iran ou à un Afghanistan bis.

Enfin, nous devons nous préparer à un flux migratoire qui pourrait partir de la Libye en direction de l'UE. Dans ce cadre, il est nécessaire que des accords européens soient conclus pour répartir entre les États membres la pression causée par un flux migratoire. Notre gouvernement peut prendre des initiatives pour soutenir l'accueil des réfugiés dans les pays voisins de la Libye ou dans la région et faire face ainsi à la pression migratoire vers l'Europe.

Cette semaine, nous avons fait preuve de courage et nous nous sommes mobilisés pour les droits universels de l'homme. Faisons preuve du même courage sur le plan politique lorsque nos troupes militaires seront rentrées au pays. C'est également là que se situe la responsabilité de l'Occident, là que nous devons oser défendre les droits de chaque femme, de chaque enfant, de chaque homme.

M. Jurgen Ceder (VB). – *Ce débat intervient tardivement. Certains sénateurs sont à juste titre indignés du fait que, la semaine dernière, la Chambre et le gouvernement ont quelque peu mis notre institution hors jeu. Le Sénat jouit pourtant d'une certaine primauté par rapport à la Chambre, du moins en ce qui concerne les relations internationales. Mais nous avons aussi une certaine responsabilité à cet égard : la Chambre a mené, la semaine dernière, un débat animé concernant la Libye, alors que le Sénat était en vacances. J'ai exprimé mon mécontentement à ce sujet auprès du Bureau car – et je ne le reproche pas au président – il était trop tard pour encore organiser un débat à ce moment-là. Il ne faut donc pas jeter la pierre à la Chambre.*

Notre groupe exprime un accord de principe vis-à-vis de cette opération. L'Occident est trop souvent resté passif. On a déjà évoqué Srebrenica et le Rwanda. C'est, malheureusement,

'Seksestrijd barst los in Egypte' werden slogans geciteerd als 'Weg met vrouwen!' en 'Ga terug naar huis!' Dat schreeuwden woedende mannen tegen honderden vrouwen die op het Tahrirplein in Egypte protesteerden tegen seksuele intimidatie en voor gelijke rechten. Verschillende media tekenden de reacties van de boze mannen op. De demonstratie eindigde in geweld: mannen raakten onderling slaags, raakten slaags met de vrouwen en joegen hen van het plein af.

Het protest van de vrouwen was er precies op gericht om de nieuwe machthebbers eraan te herinneren dat vrouwen ook achttien dagen lang vochten voor meer democratie. Het was de bedoeling vreedzaam samen te komen en een gelijkwaardige positie in de samenleving op te eisen. Dat mislukte. Deze mannen maakten in woord en daad duidelijk dat de belangen van de helft van de bevolking niet meetellen.

Dat mogen we niet aanvaarden, niet in Egypte, niet in Libië en niet in de hele Euromediterrane zone. In het Adviescomité gelijke kansen buigen we ons de komende weken dan ook over deze problematiek, maar ik verwacht van onze regering – naast militaire actie – ook een duidelijk plan van aanpak over het post-Kadhafitijdperk met bijzondere aandacht voor de positie van de vrouw. Dit mag geen Iran of Afghanistan bis worden.

En tot slot moeten we ons voorbereiden op een migratiebeweging die mogelijk vanuit Libië op gang zal komen richting de EU. In dat kader is het noodzakelijk dat er Europese afspraken gemaakt worden om de druk, veroorzaakt door een migratiebeweging, te verdelen over de lidstaten. Onze regering kan initiatieven nemen om de opvang van vluchtelingen in de buurlanden van Libië of de regio te ondersteunen en zo de migratiedruk naar Europa te ondervangen.

We hebben deze week moed getoond en we zijn ten strijde getrokken voor de universele rechten van de mens. Laten we deze moed ook tonen op politiek vlak nadat onze militaire troepen weer huiswaarts keren. Ook daar ligt de verantwoordelijkheid van het Westen; ook daar moeten wij durven opkomen voor de rechten van elke vrouw, elk kind, elke man.

De heer Jurgen Ceder (VB). – We zijn nogal laat met dit debat. Sommige senatoren zijn terecht verontwaardigd omdat Kamer en regering onze instelling vorige week enigszins buitenspel hebben gezet, terwijl er redenen zijn om te stellen dat de Senaat, tenminste wat internationale betrekkingen betreft, een zekere voorrang heeft op de Kamer. We hebben dat ook een beetje aan onszelf te danken: vorige week vond in de Kamer een levendig debat over Libië plaats, terwijl de Senaat met vakantie was. Ik heb daar in het Bureau mijn ongenoegen over geuit, want – en ik verwijt dat de voorzitter niet – het was te laat om toen nog een debat te organiseren. We moeten dus niet met stenen gooien naar de Kamer.

Onze fractie gaat principieel akkoord met deze operatie. Het Westen heeft al te vaak stilgezeten. Er werd al verwezen naar Srebrenica en Rwanda. We hebben op dat vlak helaas een oudere traditie: het Westen zat ook al stil ten tijde van de

une tradition ancienne : l'Occident n'a pas non plus réagi à l'époque du Printemps de Prague, du soulèvement hongrois, etc.

Je me réfère à mon exposé de l'époque, lorsque j'ai interrogé le ministre des Affaires étrangères au sujet du soutien accordé par la Belgique à la Libye et à Kadhafi à l'occasion de leur candidature au Conseil des droits de l'homme. Voici quelques mois, notre pays soutenait encore la Libye en ce sens et à présent, nous bombardons ce pays au nom des droits de l'homme.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – *Monsieur Ceder, vous nous servez pour la énième fois le même plat réchauffé, sans tenir compte des réponses données précédemment. En mai dernier, 155 pays – dont les pays actuellement indispensables pour soutenir la légitimité de l'opération, comme les pays arabes et ceux de l'Union africaine – ont voté en faveur de l'adhésion de la Libye au Conseil des droits de l'homme. Il s'agissait de repartir sur de nouvelles bases : quatre candidats pour quatre places. Il est exact que la Belgique n'a pas voulu jouer cavalier seul et émettre un vote négatif. En continuant à prétendre, de manière poujadiste et ciblée, que j'ai soutenu la Libye, vous ne faites pas honneur au débat intellectuel. Si vous aviez au moins l'honnêteté de reconnaître que le monde entier doit se regarder dans le miroir et réfléchir aux votes tels que celui-ci, favorables à l'entrée au Conseil des droits de l'homme de pays dont on n'est pas absolument certain qu'ils font partie des « bons éléments », j'écouterais vos arguments et j'y réagirais. Mais quand vous répétez qu'il s'agit d'un choix délibéré de la part de la Belgique et que vous savourez apparemment cette soi-disant contradiction, je ne peux qu'afficher mon ras-le-bol de votre attitude poujadiste.*

M. Jurgen Ceder (VB). – *Monsieur le ministre, je comprends votre mécontentement. À votre place, je serais, moi aussi, malheureux. Les faits sont toutefois ce qu'ils sont. Que de nombreux autres pays aient réagi de la même manière n'est pas une excuse. S'il ne s'agissait pas de l'individu qui a fait exploser d'avion au-dessus de Lockerbie, qui a fait assassiner des dissidents en Europe et qui a du sang sur les mains dans son propre pays, vous auriez pu invoquer l'ignorance et votre excuse aurait été légitime. Mais il ne faut pas me faire croire que l'on ignorait comment Kadhafi réagirait en cas de soulèvement populaire. Pouvait-il y avoir le moindre doute à ce sujet ? En outre, nous lui avons aussi livré des armes.*

Nous entretenons également des relations avec le Cuba de Castro. Peut-on se méprendre sur la réaction du régime en cas de soulèvement de la population cubaine ? Le ministre tire-t-il des leçons du passé quant à nos rapports avec de tels régimes ? Je crains que non. Pire encore, si Kadhafi parvient quand même à rester au pouvoir, les choses reviendront à la normale, comme d'habitude.

Notre groupe exprime donc un accord de principe quant à cette opération en Libye car nous devons évidemment protéger la population. Nous nous posons quand même certaines questions. Nous attaquerons les colonnes

Praagse lente, de Hongaarse opstand enzovoort.

Ik verwijst naar mijn betoog indertijd, toen ik de minister van Buitenlandse Zaken ondervroeg over de steun van België aan Libië, en Kadhafi, bij hun kandidatuur voor de Mensenrechtenraad. We zien hoe het kan verkeren. Enkele maanden geleden gaf ons land nog steun aan Libië om in de Mensenrechtenraad te zetelen, en nu bombarderen we Libië in naam van de Mensenrechten.

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – *Mijnheer Ceder, u komt voor de vierde, vijfde of zelfs zesde keer met dezelfde opgewarmde kost en u houdt geen rekening met de antwoorden die in het verleden telkens opnieuw zijn gegeven. Bij de stemming over het lidmaatschap van Libië in mei vorig jaar hebben 155 landen van de wereld, ook de landen die wij cruciaal achten om vandaag de legitimiteit van de operatie te kunnen onderbouwen, zoals de Arabische landen en de landen van de Afrikaanse Unie, voor de toetreding van Libië tot de Mensenrechtenraad gestemd. Het betrof wat we in het jargon een *clean slate* noemen, waarbij er vier kandidaten zijn voor vier plaatsen. België heeft er inderdaad niet voor gekozen cavalier seul te spelen en tegen te stemmen. Door telkens opnieuw op een poujadistische en gepersonaliseerde manier te blijven zeggen dat ik Libië gesteund heb, doet u geen eer aan het intellectuele debat. Als u minstens de eerlijkheid zou hebben om te zeggen dat heel de wereld in de spiegel moet kijken en moet nadenken over stemmingen zoals deze, waarbij landen in de Mensenrechtenraad worden opgenomen zonder er absoluut zeker van te zijn dat ze tot de club van de *good guys* behoren, dan zou ik naar uw argument luisteren en erop ingaan. Wanneer u echter telkens opnieuw zegt dat dit een keuze van België betrof en u blijkbaar geniet van de zogenaamde contradictie, kan ik niet anders dan te zeggen dat ik dat poujadisme beu ben.*

De heer Jurgen Ceder (VB). – *Mijnheer de minister, ik begrijp dat u kwaad bent. In uw plaats zou ik ook ongelukkig zijn. De feiten zijn evenwel wat ze zijn. Dat heel veel andere landen op dezelfde manier gereageerd hebben, is geen excuus. Hadden we te maken gehad met iemand die geen vliegtuig had laten ontploffen boven Lockerbie, die geen dissidenten had laten vermoorden in Europa, die geen bloed aan zijn handen had in eigen land, dan zou u zich kunnen verschuilen achter onwetendheid en was uw excuus gerechtvaardigd. Maar ik laat mij niet wijsmaken dat het onduidelijk was hoe Kadhafi zou reageren in geval van een volksopstand. Kon daar enige twijfel over bestaan? We hebben hem bovendien ook nog wapens geleverd.*

Ook met het Cuba van Castro onderhouden we relaties. Kunnen er misverstanden bestaan over de manier waarop het regime zal reageren wanneer ook daar het volk in opstand komt? Trekt de minister met andere woorden conclusies uit het verleden over de wijze waarop we met dergelijke regimes moeten omgaan? Ik vrees van niet. Meer nog, indien Kadhafi er toch in slaagt om aan de macht te blijven, is het binnen vijf of tien jaar weer *business as usual*. Zo is het altijd al geweest.

De operatie in Libië heeft dus de principiële steun van onze fractie, want we moeten de burgers uiteraard beschermen.

gouvernementales lorsqu'elles mettront le cap sur les villes conquises par les rebelles. Je présume que nous ne bombarderons pas les colonnes de rebelles se dirigeant vers Tripoli. En d'autres termes, nous prenons clairement parti dans cette guerre civile. Quelle est toutefois la stratégie de sortie ? Combien de temps durera l'opération ? Jusqu'à la victoire des rebelles ? Que fera le gouvernement si la situation se prolonge des mois ou des années durant ?

M. Jacky Morael (Ecolo). – Lors du vote à la Chambre, les Verts, Écolo et Groen!, se sont ralliés à l'idée qu'une intervention internationale en Libye était urgente pour des raisons humanitaires manifestes, vu le siège de Benghazi. De telles décisions ne sont pas faciles à prendre, surtout par des partis qui ont une longue tradition et une large culture pacifistes. En outre, l'écrasement de la démocratie naissante en Libye risquait d'avoir des conséquences dans toute la zone arabe et du Moyen-Orient.

Par ailleurs, fait rare, le Conseil national de transition et la Ligue arabe avaient exprimé une demande.

Dès l'instant où la première résolution des Nations Unies, la résolution 1970, a mis Kadhafi au ban des nations en évoquant la nécessité de poursuites par la Cour pénale internationale, le Conseil national de transition est devenu de fait, selon nous, l'autorité légitime – mais pas gouvernementale au sens du droit – en Libye, bien plus qu'un simple interlocuteur. Pour toutes ces raisons, nous avons soutenu la mise en œuvre de la résolution du Conseil de sécurité.

Comme cela a déjà été dit, cette révolution est, comme d'autres, l'émanation de la mobilisation de toute la société civile : des jeunes, des femmes, des opposants. Nous sortons des schémas traditionnels. Il ne s'agit pas d'un putsch au sens où quelques anciens opposants prendraient les armes pour renverser un dictateur en place ; nous sommes devant une dynamique sociale et sociétale très importante qu'il faut accompagner, observer et soutenir de toutes ses forces.

Au début de la semaine dernière, il y a eu ce que l'on pourrait nommer un dérapage, ou à tout le moins un flou, dans la communication gouvernementale sur les objectifs de cette mission internationale, le ministre de la Défense allant jusqu'à dire que le but de l'intervention était le renversement du colonel Kadhafi. En tant qu'écologiste, je n'ai jamais eu aucune sympathie à l'égard du colonel Kadhafi, contrairement à certains, mais la résolution de l'ONU ne parle pas de renversement. Le gouvernement et le premier ministre ont eu raison de rectifier la communication, parce que le message risquait d'être très mal perçu par les populations arabes sur place et chez nous. Nous donnions l'impression que les pays occidentaux voulaient sortir du cadre de la mission telle que fixée par la résolution du Conseil de sécurité. Nous ne pouvons que nous réjouir de la rectification intervenue.

Évitons cependant de rester concentré sur le petit bout de la lorgnette. Nous devons aussi nous interroger sur quelques points importants que notre débat soulève. Des questions très sérieuses, profondes et difficiles vont se poser sur l'ONU. La veille encore de l'adoption de la résolution 1973, ceux qui pariaient sur l'adoption d'une résolution étaient peu nombreux. Beaucoup d'autres évoquaient un veto chinois ou

Toch hebben we een aantal vragen. We zullen de colonnes van de regering bestoken, wanneer ze koers zetten naar de steden die in handen zijn van de rebellen. Ik veronderstel dat we, omgekeerd, geen colonnes van de rebellen zullen bombarderen, wanneer die op weg zijn naar Tripoli. We kiezen met andere woorden duidelijk partij in deze burgeroorlog. Wat is echter de exitstrategie? Hoe lang gaan we met de operatie door? Tot de rebellen gewonnen hebben? Wat zal de regering doen als dat maanden of jaren zal duren?

De heer Jacky Morael (Ecolo). – Bij de stemming in de Kamer hebben Ecolo en Groen!, zich achter de idee geschaard dat een internationale interventie in Libië dringend was om humanitaire redenen, gezien de aanval op Benghazi. Dergelijke beslissingen zijn niet gemakkelijk, vooral niet voor partijen die een lange pacifistische traditie en cultuur hebben. Het neerslaan van de ontluikende democratie in Libië dreigde overigens ook gevolgen te hebben in heel het Arabische gebied en in het Midden-Oosten.

Bovendien hadden de Nationale Overgangsraad en de Arabische Liga om een interventie gevraagd, wat zelden voorkomt.

Vanaf het ogenblik dat de eerste resolutie van de Verenigde Naties, resolutie 1970, Kadhafi in de ban had gedaan door te eisen dat hij voor het Internationale Strafhof moet worden gebracht, is de Nationale Overgangsraad de facto de legitieme autoriteit in Libië, wat niet hetzelfde is als een legitieme regering, maar heel wat meer dan een eenvoudige gesprekspartner. Om die redenen hebben wij de uitvoering van de resolutie van de Veiligheidsraad gesteund.

Alle groepen van de civiele maatschappij nemen deel aan de revolutie: jongeren, vrouwen, oppositie. Het gaat niet om een putsch in de zin dat enkele oppositieleiden de wapens zouden hebben opgenomen om een dictator omver te werpen; we staan voor een belangrijke sociale en maatschappelijke dynamiek die voluit moet worden begeleid, geobserveerd en ondersteund.

Begin vorige week communiceerde de regering nogal vaag over de doelstellingen van de internationale missie. De minister van Landsverdediging verklaarde zelfs dat de interventie tot doel had kolonel Kadhafi omver te werpen. In tegenstelling tot anderen heb ik als lid van Ecolo nooit enige sympathie gehad voor kolonel Kadhafi, maar in de VN-resolutie is geen sprake van omverwerping. De regering en de eerste minister hebben dat gelukkig rechtgezet, want de boodschap dreigde heel slecht ontvangen te worden door de Arabische bevolking ter plaatse en bij ons. Wij gaven de indruk dat de Westerse landen verder wilden gaan dan de missie in de resolutie van de Veiligheidsraad. We kunnen ons alleen maar verheugen over die rechtzetting.

We mogen de zaken echter niet eenzijdig bekijken. We moeten ook stilstaan bij enkele belangrijke punten die uit het debat naar voren komen. Er zullen ernstige vragen rijzen over de VN. Slechts weinigen geloofden dat resolutie 1973 zou worden goedgekeurd. Een Chinees of een Russisch veto lag meer in de lijn der verwachtingen.

Wie het internationaal recht respecteert, respecteert ook de resoluties van de Veiligheidsraad. We zijn ternauwernood ontsnapt aan een beslissing die desastreus had kunnen zijn en die opnieuw vragen doet rijzen over de representativiteit en

russe.

Or, tous ceux qui sont attachés au droit international, le sont également aux résolutions du Conseil de sécurité. Nous avons échappé de peu à une décision qui aurait pu s'avérer désastreuse et qui pose à nouveau la question de la représentativité et du fonctionnement des instances de l'ONU et, singulièrement, de son Conseil de sécurité.

Une autre question se pose quant au Tribunal pénal international. Il est paradoxal que certains pays, les USA pour ne pas les nommer, aient évoqué l'arrestation du Colonel Kadhafi alors qu'ils n'ont pas signé la déclaration de Rome instaurant le Tribunal pénal international.

Cette parenthèse pose la question des pays dits démocratiques qui, pour des raisons de politique étrangère, ont néanmoins refusé de signer la déclaration de Rome.

J'ai par ailleurs été choqué par l'attitude de certains partis et mandataires qui se sont subitement transformés en anti-Kadhafistes convaincus, passant sous silence des années, voire des décennies de complaisance à l'égard de ce régime, liée notamment au financement des partis avant que des lois plus strictes ne soient adoptées ou au quadrillage de populations locales issues de l'immigration. Sentant le vent tourner, certains ont trouvé que le moment était venu de retourner leur veste.

Enfin, je lance un appel pour que le parlement soit rapidement informé des instructions données à nos troupes. Puisque nous nous interrogeons sur la portée du mandat et l'ampleur de la mission confiée à nos troupes, il serait intéressant que le gouvernement vienne nous exposer les règles d'engagement, et qu'il le fasse à huis clos, dans les commissions Relations extérieures et Défense de la Chambre et du Sénat. Cette demande me semble raisonnable, légitime et indispensable.

Mme Vanessa Matz (cdH). – La décision de Kadhafi de régler le compte des insurgés et d'utiliser massivement la force contre ses propres populations ne laissait pas d'autre choix que l'intervention au nom de la « responsabilité de protéger » qui correspond à l'obligation d'assistance à personne en danger dans notre droit pénal.

Lors du Sommet mondial de l'ONU en septembre 2005, les Chefs d'État et de gouvernement des États membres de l'ONU ont en effet adopté, à l'unanimité, un document qui énonce clairement la « responsabilité de protéger » de la Communauté internationale, en particulier du Conseil de sécurité, lorsqu'un État se montre incapable ou non désireux de protéger sa population face aux crimes les plus graves : génocide, crimes de guerre, nettoyage ethnique et crimes contre l'humanité. Chaque État a le devoir de protéger sa population contre ces crimes, mais c'est à la Communauté internationale, dans le cadre de l'ONU, que revient la responsabilité subsidiaire d'assurer la protection contre ces crimes.

La prudence est certes de mise en politique étrangère et le recours à la force est toujours une mauvaise solution.

Nous sommes tous conscients de la complexité du dossier libyen, des divisions du pays, de l'importance de l'enjeu pétrolier, du risque d'une guerre civile attisée par des intérêts étrangers, de la menace de contagion de l'instabilité à d'autres pays de la région. Tout cela nous met en garde contre le

de werking van de VN-instanties en in het bijzonder van de Veiligheidsraad.

Een andere vraag betreft het Internationaal Strafhof. Het is paradoxaal dat sommige landen, onder meer de Verenigde Staten, de aanhouding van kolonel Kadhafi ter sprake brachten, terwijl ze het Statuut van Rome dat de basis vormde voor de oprichting van het Internationaal Strafhof, niet hebben ondertekend.

Deze opmerking wijst op het probleem van de zogenaamd democratische landen die om redenen van buitenlands beleid hebben geweigerd het Statuut van Rome te ondertekenen.

Ik was overigens geschokt door de houding van sommige partijen en mandatarissen die zich snel hebben bekeerd tot overtuigde anti-kadhafisten, na gedurende jaren of zelfs decennia het regime welwillend te hebben bejegend omdat het hun partijen financierde of immigranten opsloot. Toen het tij keerde, vonden sommigen de tijd gekomen om hun mening te herzien.

Ik roep de regering op het parlement snel in te lichten over de instructies die aan onze troepen worden gegeven. Gezien onze vragen over de draagwijdte van het mandaat en de belangrijke opdracht die aan onze troepen is toevertrouwd, vragen we de regering ons de rules of engagement uiteen te zetten in de commissies voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging van Kamer en Senaat, met gesloten deuren. Die vraag lijkt me redelijk, gerechtvaardigd en onontbeerlijk.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – Omdat Kadhafi had beslist af te rekenen met de opstandelingen en massaal geweld te gebruiken tegen zijn eigen bevolking, had de internationale gemeenschap geen andere keuze dan in te grijpen op grond van de 'verantwoordelijkheid tot bescherming', die overeenstemt met de verplichting tot bijstand aan personen in gevaar in ons strafrecht.

Op de VN-Wereldtop van september 2005 hebben de staatshoofden en regeringsleiders van de lidstaten van de VN eenparig een document goedgekeurd dat de 'verantwoordelijkheid tot bescherming' van de internationale gemeenschap, in het bijzonder de Veiligheidsraad, duidelijk formuleert, als een staat niet in staat of niet bereid is zijn bevolking te beschermen tegen zeer zware misdaden: genocide, oorlogsmisdaden, etnische zuivering en misdaden tegen de menselijkheid. Elke staat heeft de plicht zijn bevolking te beschermen tegen die misdaden, maar het is de internationale gemeenschap, in het kader van de VN, die de subsidiaire verantwoordelijkheid tot bescherming heeft.

In het buitenlands beleid is voorzichtigheid geboden en een toevlucht tot geweld is altijd een slechte oplossing.

Wij zijn ons allemaal bewust van de complexiteit van het Libische dossier: de verdeeldheid van het land, de oliebelangen, het risico op een burgeroorlog aangewakkerd door buitenlandse belangen, de mogelijke besmetting van andere landen in de regio. Door dat alles beseffen wij dat we

risque d'une intervention armée et de ses conséquences militaires, politiques et économiques immédiates et à moyen terme. Mais la prudence ne peut servir d'alibi à la lâcheté. Quel crédit le monde devrait-il accorder à l'Europe si celle-ci n'agissait qu'à la condition d'un risque zéro et d'un succès garanti ? Comment pourrions-nous expliquer et apprendre à nos enfants « le plus jamais ça », si dans notre arrière-cour, nous laissons un dictateur écraser son peuple sous le feu des tanks et de ses bombardiers, sans mobiliser nos propres moyens militaires ?

À quoi bon disposer de forces armées en Europe si nous ne les utilisons pas dans de tels cas, extrêmes, qui plus est, dans notre voisinage immédiat ? C'est l'autorité morale et la crédibilité stratégique de l'Europe qui se jouaient lundi autour de Benghazi. Nous avons eu raison d'agir.

La résolution 1973 des Nations Unies nous en donnait le droit et nous en faisait un devoir. Nous demandons toutefois d'obtenir des précisions sur les règles d'engagement et sur la structure de commandement. Et nous rappellerons que notre participation se fait dans le cadre du respect strict de la résolution 1973 : protéger les civils, établir un cessez-le-feu et l'arrêt complet des violences et de toutes les attaques contre les civils.

Une situation dans les pays arabes n'est pas l'autre, mais nous avons conscience que nous sommes à un moment historique, chargé de promesses, celui qui a été enclenché par le décès, le 4 janvier, de Mohamed Bouazizi, ce jeune marchand ambulant tunisien de fruits et légumes, dix-huit jours après son immolation par le feu qui a fait de lui le premier martyr du Printemps arabe. Nous allons devoir nous engager en tant qu'Union européenne dans le soutien à ceux des pays de la région qui s'engagent sérieusement dans la voie des réformes vers le développement et la démocratie. Il ne suffira cependant pas de substituer l'aide financière de l'Europe au parachutage de la démocratie par la force, comme l'a tenté George Bush en Irak, pour transformer les régimes arabes. Soyons sélectifs, guettons le changement de l'intérieur mais aidons à fond le gouvernement qui, le premier, explorerait ces voies nouvelles. Le volet humanitaire de notre action doit être préparé, notamment en soutenant les organisations internationales habilitées à aider la population libyenne ainsi que les États voisins.

Enfin, permettez-moi de vous dire notre fierté, celle du cdH, de voir nos militaires aux côtés de leurs camarades d'autres nationalités, engagés dans cette action. Ils sont des artisans de la paix et du droit. Qu'ils sachent que nous les suivons, eux ainsi que leur famille, avec émotion, confiance et espoir, dans leur mission.

Mme Freya Piryns (Groen!). – *Il ne nous arrive pas souvent de vivre, chez nous ou ailleurs dans le monde, des événements dont nous savons d'emblée qu'ils s'inscriront dans l'histoire. C'est le cas de la démocratisation en cours dans le monde arabe. Il importe dès lors que la communauté internationale examine sérieusement la manière d'accompagner ce processus. Ce qui se passe en Libye ou ce qui s'y est déjà produit ne peut nous laisser indifférents. C'est notre devoir absolu de protéger les citoyens à cet endroit. Il faut mettre un terme à la souffrance de la population civile, et l'insurrection populaire doit avoir toutes ses chances. Groen! et Ecolo soutiennent la résolution adoptée à la Chambre et*

op onze hoede moeten zijn voor de militaire, politieke en economische gevolgen van een gewapende interventie op korte en middellange termijn. Voorzichtigheid mag echter geen alibi zijn voor lafheid. Welk krediet zou Europa in de wereld nog hebben als het alleen zou optreden bij nulrisico en met een gewaarborgd succes? Hoe zouden we onze kinderen kunnen vertellen over 'Dat nooit meer!' als we in onze achtertuin dulden dat een dictator zijn volk verplettert onder het vuur van zijn tanks en bommenwerpers, en we nalaten onze eigen militaire middelen in te zetten?

Waarom moeten we in Europa over strijdmachten beschikken als we ze niet inzetten in dergelijke extreme situaties die zich vlakbij ons voordoen? Het was de morele autoriteit en de strategische geloofwaardigheid van Europa die maandag in Benghazi op het spel stond. We moesten wel optreden.

Resolutie 1973 van de Verenigde Naties gaf ons het recht en maakte het tot onze plicht. We vragen niettemin meer uitleg over de rules of engagement en de leiding van de operatie. Onze deelname kadert in de strikte eerbieding van resolutie 1973: de burgers beschermen, een staakt-het-vuren en de volledige stopzetting van het gebruik van geweld en van alle aanvallen op de burgerbevolking.

De situaties in de verschillende Arabische landen zijn niet vergelijkbaar, maar we zijn ons ervan bewust dat we een historisch en beloftevol moment beleven, op gang gebracht door het overlijden op 4 januari van de jonge Tunesische fruitverkoper Mohamed Bouazizi, achttien dagen na zijn zelfverbranding, waardoor hij de eerste martelaar werd van de Arabische Lente. We zullen ons als Europese Unie moeten inzetten voor de landen van de regio die door hervormingen de weg van de ontwikkeling en de democratie willen opgaan. Om de Arabische regimes te hervormen zal het echter niet volstaan de financiële steun van Europa te vervangen door een democratie die met geweld wordt opgelegd, zoals George Bush geprobeerd heeft in Irak. We moeten selectief zijn, de verandering van binnenuit in het oog houden, maar de regering steunen die als eerste een nieuwe weg wenst in te slaan. Het humanitaire gedeelte van onze actie moet worden voorbereid door de internationale organisaties te steunen die de Libische bevolking en de aangrenzende staten bijstaan.

CdH is fier te zien dat onze militairen bij deze actie zijn betrokken, samen met hun kameraden van andere nationaliteiten. Zij zijn de bewerkers van recht en vrede. Zij moeten weten dat we hen en hun gezinnen in hun opdracht volgen, met ontroering, vertrouwen en hoop.

Mevrouw Freya Piryns (Groen!). – Ik denk dat we niet vaak meemaken dat zich, in eigen land of elders in de wereld, gebeurtenissen voordoen waarvan we onmiddellijk weten dat ze de geschiedenisboeken zullen halen. De democratisering die in de Arabische wereld aan de gang is, zal absoluut de geschiedenisboeken halen. Het is dan ook belangrijk dat de internationale gemeenschap terdege nagaat hoe dat proces kan worden begeleid. Wat zich in Libië afspeelt of zich al voltrokken heeft, mag ons niet koud laten. Het is onze absolute plicht de burgers daar te beschermen. Er moet een einde worden gemaakt aan het lijden van de burgerbevolking en de volksopstand moet alle kansen krijgen. Groen! en Ecolo

l'intervention de notre gouvernement, mais il ne peut s'agir d'un chèque en blanc. L'opération doit être bien préparée, en évitant autant que possible de faire des victimes civiles. C'est pourquoi il importe que notre intervention réponde à certaines conditions. En premier lieu, l'opération doit constamment pouvoir compter sur le soutien des pays arabes et de l'opposition libyenne. En outre, les Nations unies devaient formuler un mandat clair.

Certains ont estimé que nous avons tardé à intervenir. Le processus diplomatique qui a précédé l'intervention militaire était pourtant indispensable parce qu'il a mené à la collaboration de la Ligue arabe et à un mandat clair des Nations unies. Les rouages diplomatiques devaient tourner pour nous permettre d'agir vite et de manière judicieuse.

Les écologistes estiment toutefois que le ministre devrait parfois dire plus clairement quelles sont ses idées et quel processus la Belgique estime qu'il faut suivre.

Il a tout à coup fallu agir rapidement car à un moment donné, la prise de Benghazi par les troupes de Kadhafi, qui risquait de faire de nombreuses victimes, n'était plus qu'une question d'heures. Le recours à la violence, y compris par des pays européens, n'est pourtant jamais évident, même si tout le monde s'indigne à juste titre de l'attitude de Kadhafi.

Beaucoup ont déjà dit que nous devons nous limiter à l'objectif exact de l'intervention, lequel doit être très détaillé, non seulement pour pouvoir estimer nos chances de réussite mais aussi pour savoir où s'arrête notre mission.

Notre intervention ne doit pas se transformer en occupation ou en colonisation économique. Nous connaissons tous l'importance des intérêts pétroliers dans cette région mais cela ne peut être notre motivation. Nous voulons faire respecter les droits de l'homme. La protection des personnes doit être notre unique objectif.

Il doit aussi y avoir une bonne communication sur l'opération, sa durée et les risques.

Je me rallie à la demande d'autres intervenants sur ce qu'il adviendra lorsque l'intervention sera terminée. Quelle serait notre réaction si Kadhafi procédait à un cessez-le-feu immédiat ? Que se passera-t-il après l'intervention ? Quel sera le statut du régime de transition ? La question se pose de savoir, non seulement en Libye mais aussi dans le reste du monde arabe, ce qui se passera après les événements actuels. En ce qui concerne l'Égypte par exemple, nous devons nous demander comment nous pouvons soutenir les forces démocratiques. Le renversement d'un régime ne mettra pas un terme à notre action. Une véritable démocratie doit être installée.

Je dirai pour conclure que notre réaction ne peut être considérée comme une indignation sélective. Nous sommes à juste titre profondément indignés par ce qui se passe en Libye, mais ce pays n'est pas un cas isolé. En Syrie, on a tiré sur des manifestants. L'ambassadeur du Yémen aux Nations unies a démissionné en raison des événements qui se sont produits dans son pays. L'Arabie saoudite envoie des tanks au Bahreïn pour réprimer la révolte populaire démocratique.

Les situations intolérables dans tous ces autres pays doivent aussi susciter notre indignation. Il est temps de mener une réflexion fondamentale sur ce que sera notre politique

steunen de resolutie die in de Kamer werd goedgekeurd en het optreden van onze regering, maar dit kan geen blanco cheque zijn. De operatie moet verstandig worden aangepakt. Er moet zoveel mogelijk worden voorkomen dat er burgerslachtoffers vallen. Daarom zijn een aantal voorwaarden voor ons optreden ontzettend belangrijk. In de eerste plaats moet de operatie blijvend kunnen rekenen op de steun van de Arabische landen en van de oppositie in Libië. Bovendien diende de VN een duidelijk mandaat te geven.

Ik heb sommigen horen zeggen dat we te traag in actie zijn gekomen. Het diplomatieke proces dat het militaire ingrijpen is voorafgegaan, was echter absoluut noodzakelijk, omdat het precies geleid heeft tot de medewerking van de Arabische Liga en een duidelijk mandaat van de VN. Die diplomatieke molen moest draaien om nadien snel en oordeelkundig te kunnen ingrijpen.

De ecologisten menen wel dat de minister soms duidelijker moet zeggen wat zijn diplomatieke idee is en welk proces volgens België moet worden doorlopen.

Plots moest snel worden ingegrepen, want op een bepaald ogenblik was het maar een kwestie van uren voordat de troepen van Kadhafi Benghazi zouden innemen, met tal van slachtoffers als gevolg. Het gebruik van geweld, ook door Europese landen, is echter nooit vanzelfsprekend, ook al is iedereen zeer terecht verontwaardigd over de houding van Kadhafi.

Velen hebben al gezegd dat we moeten stilstaan bij de exacte doelstelling van het ingrijpen, die zeer gedetailleerd moet worden beschreven, niet alleen om het succes te kunnen afmeten, maar ook om te weten waar onze opdracht stopt.

We moeten erover waken dat het geen bezetting wordt. Het mag ook geen economische kolonisering worden. We weten allemaal dat de oliebelangen in die regio zeer groot zijn. Dat mogen onze drijfveren niet zijn. Het gaat ons om het respecteren van mensenrechten. We willen mensen beschermen en dat moet onze enige doelstelling zijn.

Er moet ook goed gecommuniceerd worden over de operatie, over de duur ervan en over de risico's.

Ik sluit mij aan bij de vraag van andere sprekers over wat er gaat gebeuren wanneer deze interventie ten einde is. Stel dat Kadhafi toch nog overgaat tot een onmiddellijk staakt-het-vuren, wat is dan onze reactie? Wat gebeurt er na de interventie? Wat is de status van het transitierégime? Niet alleen in Libië, maar ook in de rest van de Arabische wereld rijst de vraag wat er komt na de huidige gebeurtenissen. Ook wat Egypte bijvoorbeeld betreft, moeten we stilstaan bij de vraag hoe we de democratische krachten kunnen ondersteunen. Wat we nu aan het doen zijn, eindigt niet bij het omverwerpen van een régime. Er moet een echte democratie geïnstalleerd worden.

Tot slot wil ik ervoor waarschuwen dat onze reactie geen selectieve verontwaardiging mag worden. We zijn terecht ontzettend verontwaardigd over wat er in Libië gebeurt, maar er zijn nog heel wat andere plekken in de wereld waar zich vreselijke toestanden afspelen. In Syrië is er geschoten op betogers. De VN-ambassadeur van Jemen heeft ontslag genomen wegens de gebeurtenissen in zijn land. Saoedi-Arabië stuurt tanks naar Bahrein om de democratische

étrangère après ces événements. Nous ne pouvons plus tolérer ces dictateurs ni les fréquenter même nous pensons pouvoir en retirer un bénéfice. Nous ne pouvons rester inactifs devant de telles violations des droits de l'homme commises à très grande échelle. Il nous faut intervenir où et quand cela s'avère nécessaire afin de protéger les populations civiles partout dans le monde.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – *Je voudrais remercier les sénateurs d'avoir exprimé leur point de vue. Dans un moment, mon collègue De Crem répondra en détail aux questions et remarques portant sur la Défense.*

En ma qualité de ministre des Affaires étrangères, je voudrais souligner qu'un débat de ce genre doit, plus que jamais, être mené au parlement. Je le dis clairement, non seulement dans le contexte actuel d'affaires courantes, mais aussi eu égard à l'importance des matières dont nous discutons. A fortiori, il me semble évident qu'un gouvernement en affaires courantes doit s'assurer d'un soutien parlementaire solide pour engager le pays. Mais je trouve que ce type de sujet doit, quelles que soient les circonstances, pouvoir compter sur un large appui dans la société.

Je développerai une série de points cruciaux. Une des questions auxquelles nous devons tenter d'apporter une réponse limpide, est celle de l'objectif final. Il y a moins de malentendus qu'on ne veut parfois faire croire. Si, à la Chambre, certains évoquent une « résolution élastique », cela relève du choix de laisser subsister les malentendus ou les divergences d'interprétations. Il ne peut y avoir de malentendu. Pour la communauté internationale, les Nations unies, l'Union européenne, la Belgique, il n'y a pas d'équivoque : le régime de Kadhafi doit disparaître. C'est une affirmation nette, déjà exprimée de différentes manières par des déclarations et la décision de traduire Kadhafi et sont entourage devant la Cour pénale internationale.

Politiquement, la nécessité d'une transition a été clairement formulée. Les déclarations de la communauté internationale ne laissent aucune place à l'ambiguïté : son objectif final est le remplacement du régime de Kadhafi par un régime bénéficiant d'une légitimité démocratique.

S'agit-il de l'objectif final de la résolution 1973 qui parle de moyens militaires ? Bien sûr que non. Cette résolution porte sur le déploiement de moyens militaires, en complément à l'embargo, à la traduction devant la Cour pénale, à un certain nombre de déclarations solennelles. La résolution vise à mettre un terme au conflit, au bain de sang et au meurtre de civils innocents. La résolution 1973 ne stipule pas qu'un nouveau régime doit voir le jour.

La réponse à la question relative à l'objectif final dépend donc de la manière dont la question est posée. Si on demande quel est l'objectif de la résolution 1973, la réponse est claire : arrêter le bain de sang. De nombreux collègues ont eu raison d'attirer l'attention sur le besoin urgent d'intervenir en faveur des habitants de Benghazi. La résolution 1973 ne légitime pas l'emploi de moyens militaires en vue d'atteindre les autres objectifs sur lesquels la communauté internationale

volksopstand te onderdrukken. We moeten ook verontwaardigd zijn over de wantoestanden in al die andere landen en het wordt tijd om eens fundamenteel stil te staan bij wat ons buitenlands beleid na deze gebeurtenissen zal zijn. We kunnen deze dictators niet meer dulden. Ook al denken we er zelf beter van te kunnen worden, mogen we daar niet meer mee omgaan. Als mensenrechten op zeer grote schaal geschonden worden, kunnen we als internationale gemeenschap niet aan de zijlijn blijven staan. We moeten ingrijpen, waar en wanneer nodig om overal ter wereld burgerbevolkingen te beschermen.

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – Ik wil alvast de senatoren danken voor het uiteenzetten van hun standpunten. Straks kan mijn collega De Crem dieper ingaan op de vragen en opmerkingen die geformuleerd zijn over de defensieproblematiek.

Als minister van Buitenlandse zaken wil ik onderstrepen dat dit soort van debat meer dan ooit in het parlement dient te worden gevoerd. Ik zeg dit zeer nadrukkelijk, niet alleen in de context van de huidige situatie van lopende zaken waarin de regering zich bevindt, maar ook in het licht van het belang van de zaken die we hier bespreken. A fortiori lijkt het me evident dat een regering van lopende zaken ervoor zorgt dat ze een sterke parlementaire steun heeft voor datgene waartoe het land zich engageert. Maar ik vind dat dit soort onderwerpen in alle omstandigheden moet kunnen rekenen op een brede maatschappelijke ondersteuning.

Ik zal ingaan op een aantal cruciale vragen. Eén van de vraagstukken waarvoor we heldere antwoorden moeten trachten te formuleren, is de vraag over het einddoel. Er bestaan minder misverstanden dan men soms wil doen geloven. Dat sommigen in de Kamer het woord 'elasticiteit van de resolutie' gebruiken, heeft veel te maken met keuzes om misverstanden of interpretatieverschillen te laten bestaan. Er mag geen misverstand zijn. De internationale gemeenschap, de Verenigde Naties, de Europese Unie, België, hebben er geen misverstand over laten bestaan dat er einde dient te komen aan het regime van Kadhafi. Dat is een duidelijke thesise die al op verschillende manieren tot uitdrukking is gebracht via verklaringen en de beslissing om Kadhafi en zijn omgeving voor het Internationaal Strafhof te brengen. De stelling dat een transitie noodzakelijk is, werd in alle duidelijkheid politiek geformuleerd. De internationale gemeenschap heeft het over het einddoel, namelijk de vervanging van het regime van Kadhafi door een democratisch gelegitimeerd regime. Haar statements en verklaringen laten aan duidelijkheid niets te wensen over.

Is dat het einddoel van resolutie 1973 die het over militaire middelen heeft? Neen, natuurlijk niet. Resolutie 1973 gaat over de inzet van militaire middelen, naast het embargo, naast het voor het Strafhof brengen, naast een aantal plechtige en duidelijke verklaringen. De resolutie heeft tot doel een einde te stellen aan het conflict, het bloedvergieten en het doden van onschuldige burgers. In resolutie 1973 staat niet dat er een nieuw regime moet komen.

Het antwoord op de vraag over het einddoel heeft bijgevolg alles te maken met de soort vraag die wordt gesteld. Op de vraag naar de bedoeling van resolutie 1973 is het duidelijke antwoord het stoppen van het bloedvergieten. Vele collega's

ne laisse guère planer d'ambiguïté. Nous souhaitons la démocratie, nous souhaitons l'instauration d'un État de droit en Libye. Cela ne se fera pas en quelques jours ; cette tâche occupera encore longtemps la communauté internationale.

Nous devons donc aussi nous préoccuper de l'avenir, en nous interrogeant sur notre capacité à mettre sur pied un partenariat entre les rives nord et sud de la Méditerranée. Ce défi, la communauté internationale devra le prendre en charge pendant une longue période.

La Belgique se doit d'être solidaire et de participer à l'action militaire mais elle doit aussi se distinguer sur les plans politique et diplomatique. Il s'agira d'un effort de longue haleine, fondé sur une approche holistique. Dans ce sens, j'adhère assez bien aux remarques formulées par M. Miller, qui s'est demandé si ce n'était pas l'occasion de se saisir des opportunités de résoudre le conflit israélo-palestinien, et par M. Vanlouwe, qui a dit qu'il ne s'agissait pas seulement de la Libye mais bien d'un Printemps arabe vis-à-vis duquel nous sommes invités à prendre position.

Mme Piryns nous met en garde contre l'indignation sélective, laquelle est effectivement inacceptable. Le bain de sang n'est ni plus, ni moins important à un endroit qu'à un autre. Mais quand la communauté internationale fait intervenir des F-16, on dépasse le stade de l'indignation. Dans le cas de la Belgique, cela dépend aussi de certaines conditions qui sont remplies et d'autres qui ne le sont pas. La Belgique a indiqué dès le début qu'une action militaire internationale en Libye était soumise à trois conditions, au nombre desquelles figurait explicitement la participation des pays de la Ligue arabe.

Ce critère est plus politique que moral. Il nous prémunit cependant contre les erreurs de jugement. Les actions, singulièrement militaires, allant à l'encontre de la volonté et du sentiment du monde arabe, pourraient avoir sur la paix au Moyen-Orient des répercussions indésirables pour la communauté internationale et pour la Belgique. Il faut faire une distinction nette. Le choix d'intervenir à un endroit et pas à un autre n'est pas toujours inspiré par l'indignation sélective. La légitimité et la durabilité de l'engagement, ainsi que la solidarité internationale, jouent aussi un rôle.

Les trois conditions que la Belgique a posées continuent à déterminer notre engagement. Sauvegarder cette présence ainsi que la participation de la Ligue arabe et de l'Union africaine, au moins pour ce qui est de la prise de décision, continue à être un des points clés de notre diplomatie.

Je peux aussi vous dire, madame Piryns, que cette diplomatie produit des résultats. Mardi prochain, à Londres, je représenterai la Belgique lors d'une réunion consacrée à l'évolution de la situation en Libye. Cette réunion sera plus inclusive que celle de Paris, notamment grâce aux contacts intensifs que j'ai eus avec mon collègue anglais, auquel j'ai

hebben terecht gewezen op de noodzaak om tijdig in te grijpen voor de burgers van Benghazi. Resolutie 1973 geeft geen legitimering om met militaire middelen de andere doelstellingen te realiseren waarover de internationale gemeenschap geen grote onduidelijkheid heeft laten bestaan. Wij wensen democratie, wij wensen dat de *rule of law* in Libië wordt geïnstalleerd. Dat zal inderdaad geen kwestie van dagen zijn, maar een opdracht die de internationale gemeenschap nog lang zal bezig houden.

We moeten dus ook denken aan de toekomst, en ons afvragen in hoeverre we in staat zijn een partnerschap te vormen tussen de landen ten noorden en ten zuiden van de Middellandse Zee. Dat is een uitdaging die de internationale gemeenschap gedurende een lange periode zal moeten aangaan.

België moet solidair zijn en deelnemen aan de militaire actie maar moet zich ook onderscheiden op politiek en diplomatiek vlak. Dat is een inspanning van lange adem, gebaseerd op een holistische benadering. In dat verband stem ik in met de uitspraken van de heer Miller, die zich afvroeg of we de kans niet moeten aangrijpen om het conflict tussen Israël en de Palestijnen op te lossen. Ik volg ook de heer Vanlouwe, die zei dat het niet enkel om Libië gaat, maar om een Arabische Lente. We zullen daarbij een standpunt moeten innemen.

Mevrouw Piryns waarschuwt voor selectieve verontwaardiging. Selectieve verontwaardiging is inderdaad absoluut onaanvaardbaar. Het bloedvergieten op de ene plaats is niet minder of meer belangrijk dan het bloedvergieten op een andere plaats. Als de internationale gemeenschap echter ook F-16's inzet, dan gaat dat verder dan verontwaardiging. In het geval van België heeft dat ook te maken met een aantal voorwaarden die soms wel en soms niet zijn gerealiseerd. België heeft van bij de aanvang aangegeven dat een internationaal militair optreden in Libië geconditioneerd wordt door een drietal voorwaarden, waarbij de deelname van de landen van de Arabische Liga uitdrukkelijk naar voren werd geschoven.

Dat is eerder een politiek dan een moreel criterium. Het behoedt ons wel voor foute keuzes. Acties, zeker militaire acties, tegen de wil en het aanvoelen van de Arabische wereld in, zouden voor de vrede in het Midden-Oosten gevolgen kunnen hebben die vanuit het oogpunt van de internationale gemeenschap en België zeker ongewenst zijn. Er moet een duidelijk onderscheid worden gemaakt. De keuze om op één plaats in te grijpen en op een andere niet, is niet altijd ingegeven door selectieve verontwaardiging. Ook de legitimiteit en de duurzaamheid van het engagement en de internationale solidariteit bepalen die keuze.

De drie voorwaarden die België heeft gesteld, blijven ons engagement bepalen. De deelname van de Arabische Liga en de Afrikaanse Unie – op zijn minst voor wat de beslissing betreft – blijft één van de sleutelpunten van onze aanwezigheid en van onze diplomatie.

Aan mevrouw Piryns kan ik zeggen dat die diplomatie resultaten oplevert. Volgende dinsdag zal ik België in Londen vertegenwoordigen op een vergadering gewijd aan de evolutie van de situatie in Libië. Die vergadering zal meer inhouden dan die in Parijs, in het bijzonder dankzij de intensieve contacten die ik met mijn Engelse collega had. Ik

fait état de la nécessité, d'une part, de poursuivre cette démarche en présence de l'Union africaine et de la Ligue arabe et, d'autre part, d'y associer davantage les représentants de l'OTAN.

Je voudrais ajouter encore une remarque sur la prétendue élasticité de la résolution et sur l'engagement de troupes au sol. J'ai le sentiment que le malentendu est parfois entretenu. Dans la résolution, on exclut l'intervention de troupes d'occupation. La communauté internationale ne veut en effet pas de deuxième Irak. Dans la résolution, on ne prévoit toutefois pas que l'engagement de troupes au sol – boots on the ground – soit impossible. Il ne s'agit pas d'une interprétation politique, mais tout simplement du texte de la résolution.

Pour le premier ministre, le ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Défense nationale et l'ensemble du gouvernement belge, il est toutefois très clair que la Belgique n'enverra pas de troupes au sol. Ce n'est néanmoins pas parce que nous ne ferons pas quelque chose que cela est interdit par la résolution. À l'inverse, ce n'est pas parce qu'une chose se trouve dans une résolution que nous sommes obligés de la faire.

En outre, en tant que politiques, nous avons la mission d'éviter les malentendus dans l'opinion publique. C'est on ne peut plus clair : la résolution permet de faire des choses que la Belgique ne fera pas. Cela se produit très souvent. On peut rouler à 120 km par heure sur une autoroute, mais on peut également pour des raisons écologiques se contenter de 100 km par heure. L'intention du gouvernement belge est claire : la Belgique ne prendra pas part aux actions avec des troupes au sol. Nous ne devons toutefois pas affirmer que la résolution interdit pareilles actions.

De nombreux collègues ont souligné avec force – et je souscris totalement à ce point de vue – la nécessité de bénéficier, pour ce type d'opération, d'un large soutien de la communauté internationale. En premier lieu, la Ligue arabe et l'Union africaine doivent continuer à soutenir les actions en cours et elles le font. Les déclarations de M. Amr Moussa, voici quelques jours, auraient pu donner une autre impression mais M. Moussa lui-même a corrigé ses propos. Il a affirmé sans équivoque qu'il adhérerait pleinement à la résolution.

J'ai donné instruction aux ambassades concernées d'accomplir tout le travail diplomatique nécessaire pour nous assurer du soutien continu des partenaires arabes et africains.

Entre-temps, sur le plan militaire, le Qatar, les Émirats et le Koweït ont annoncé des moyens militaires, tout comme la Turquie, hier.

La rapidité avec laquelle nous avons dû intervenir explique pourquoi certaines questions n'avaient pas encore trouvé de réponse. Avant même que la décision fût prise, elle était déjà critiquée. Un responsable politique belge exerçant de grandes responsabilités au sein du Parlement européen a pourtant écrit que l'on n'avait pas le temps de réfléchir et qu'il fallait agir. Il est donc paradoxal qu'une fois que l'action a été menée, on se demande si la décision avait été mûrement réfléchi. Il faut toujours prendre le temps de réfléchir car si

heb hem gezegd dat het enerzijds noodzakelijk is die démarche in aanwezigheid van de Afrikaanse Unie en de Arabische Liga voort te zetten en anderzijds de vertegenwoordigers van de NAVO er meer bij te betrekken.

Toch nog een opmerking over de zogenaamde elasticiteit van de resolutie en over de inzet van grondtroepen. Ik heb het gevoel dat het misverstand soms in stand wordt gehouden. In de resolutie staat dat bezettingstroepen uitgesloten zijn. De internationale gemeenschap wil immers geen tweede Irak. In de resolutie staat echter niet dat de inzet van grondtroepen – *boots on the ground* – onmogelijk is. Dat is geen politieke interpretatie, maar eenvoudigweg de tekst van de resolutie.

Het is voor de eerste minister, de minister van Buitenlandse Zaken, de minister van Landsverdediging en de voltallige Belgische regering echter bijzonder duidelijk dat België geen grondtroepen zal sturen. Het is echter niet omdat we iets niet zullen doen dat het krachtens de resolutie onmogelijk is. Omgekeerd zijn we evenmin verplicht iets te doen omdat het in een resolutie staat.

Ook als politici hebben we de opdracht om misverstanden in de publieke opinie te voorkomen. Het is kristalhelder: de resolutie laat zaken toe die België niet zal doen. Dat gebeurt wel vaker. Je mag op de snelweg 120 kilometer per uur rijden, maar je mag ook de ecologische keuze maken om het bij 100 km per uur te houden. Het voornemen van de Belgische regering is duidelijk: België zal niet deelnemen aan acties met grondtroepen. We mogen echter niet beweren dat de resolutie een dergelijke inzet verbiedt.

Verskillende collega's hebben onderstreept dat voor dat soort operaties een brede steun van de internationale gemeenschap vereist is. Ik ben het daar volledig mee eens. In de eerste plaats moeten de Arabische Liga en de Afrikaanse Unie de aan de gang zijnde acties blijven steunen, wat het geval is. De uitspraken van de heer Amr Moussa enkele dagen geleden konden misschien een andere indruk wekken, maar de heer Moussa heeft zelf zijn uitspraken rechtgezet. Hij heeft ondubbelzinnig verklaard dat hij volledig instemt met de resolutie.

Ik heb de betrokken ambassades de opdracht gegeven het nodige diplomatieke werk te doen om ervoor te zorgen dat we op de steun van de Arabische en Afrikaanse partners kunnen blijven rekenen.

Op militair vlak hebben ondertussen Qatar, de Emiraten en Koeweit, en gisteren ook Turkije, militaire middelen aangekondigd.

De snelheid waarmee diende te worden ingegrepen, is inderdaad een verklaring voor de reden waarom voor sommige vragen nog geen oplossing was gevonden. Nog vóór het nemen van de beslissing werd ze echter al bekritiseerd en werd gevraagd om eerst na te denken. In een opiniestuk heeft een belangrijke Belgische politicus die in het Europees Parlement momenteel een grote verantwoordelijkheid draagt nochtans geschreven: 'Er is geen tijd om te overwegen. Wij moeten nu handelen.' Het is dan ook paradoxaal dat na het handelen wordt gevraagd of de beslissing wel goed werd

L'on agit sans réfléchir, il faut ensuite corriger le tir.

Certains problèmes diplomatiques, entre autres au sein de l'OTAN, sont précisément le résultat d'une action précipitée. Peut-être est-ce le prix à payer pour la protection des citoyens de Benghazi. Ne nous étonnons pas alors que les premiers jours, certaines difficultés rencontrées par la structure de commandement n'aient pas encore été résolues.

Il est clair que la Belgique et son gouvernement prônent le recours à un commandement assuré par l'OTAN. Les mots sont importants : il ne s'agit pas d'un commandement de l'OTAN mais d'un commandement qui tire profit de la capacité de l'OTAN d'organiser ce type d'opération, sans se placer sous sa bannière. Cette distinction est très importante pour s'assurer la solidarité du monde arabe, condition indispensable à nos yeux.

L'avantage réside dans le fait que les règles et les instruments sont clairs et bien connus. L'OTAN exerce le commandement sur l'embargo maritime depuis le 22 mars. Des discussions sur la chaîne de commandement des autres volets de la résolution 1973 – la *no fly zone* et la protection des civils – sont en cours.

Permettez-moi de mettre brièvement à jour l'information sur l'action politico-diplomatique qui accompagne la campagne militaire. L'Otan a commencé l'opération d'imposition de l'embargo. La planification de l'imposition de la zone d'exclusion aérienne est entamée mais n'est pas terminée. Dans la communauté internationale, il y a du reste davantage de consensus pour attribuer un rôle plus important à l'Otan dans le commandement et la mise à disposition de l'infrastructure, sans que ces opérations ne deviennent des opérations de l'Otan en tant que telle. Je confirme que la position de la Belgique a toutes les chances d'obtenir l'assentiment international.

Mardi prochain, je représenterai comme nous l'avons déjà dit, notre pays à une réunion de concertation en présence des pays arabes et africains concernés pour envisager la suite.

Régulièrement j'entends des critiques à l'encontre de Mme Ashton ou, de manière moins personnalisée, de l'Union européenne.

M. De Decker a parlé de silence assourdissant de l'Europe.

L'analyse est correcte. Au sein du Conseil de Sécurité, trois pays européens – la France, le Royaume Uni et le Portugal – ont voté en faveur de la résolution et un s'est abstenu – l'Allemagne. Peut-on l'imputer à Ashton ? Je crois que non. Notre frustration, notre irritation ne peuvent empêcher qu'aujourd'hui, l'Union européenne en tant que telle ne soit pas représentée au Conseil de Sécurité. Notre pays prône d'ailleurs qu'elle le soit mais cette question difficile touche à la souveraineté des États et à la politique individuelle des États-membres. Certains de mes collègues européens ne sont pas forcément d'accord.

Si, aujourd'hui, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni ont une vision différente des choses, je ne peux que le constater. Ce n'est pas davantage Mme Ashton qui peut modifier cette réalité. Celle-ci s'explique plutôt par l'absence de volonté des États membres de choisir la voie du consensus

overwogen. Altijd is er tijd om te overwegen, want handelen zonder overwegen dwingt steeds tot correcties.

Bepaalde diplomatieke problemen, onder meer binnen de NAVO, zijn net het gevolg van het snelle handelen. Wie weet is dat wel de prijs die we moeten betalen om de burgers van Benghazi te beschermen. Men mag zich dan echter niet verbaasd tonen als er bij de commandostructuur in de eerste dagen inderdaad nog onopgeloste vragen waren.

België en de regering zijn duidelijk voorstander van een bevelvoering door de NAVO. De terminologie is belangrijk: het betreft geen NAVO-bevelvoering maar een bevelvoering die gebruik maakt van de capaciteit van de NAVO om dat soort operaties te organiseren, zonder onder die vlag te opereren. Dat onderscheid is zeer belangrijk om zeker te kunnen zijn van de solidariteit van de Arabische wereld, wat volgens ons onontbeerlijk is.

Het voordeel ligt in het feit dat de regels en de instrumenten duidelijk en welbekend zijn. De NAVO voert sinds 22 maart het bevel over het maritiem embargo. Er zijn besprekingen aan de gang over de bevelvoering betreffende de andere delen van resolutie 1973, namelijk de no-flyzone en de bescherming van de burgers.

Sta me toe een korte update te geven van de politiek-diplomatieke actie die de militaire campagne begeleidt. De NAVO heeft de operatie ter afdwinging van het embargo opgestart. De planning inzake de afdwinging van de no-flyzone is vergevorderd, maar niet afgerond. In de internationale gemeenschap is trouwens meer eensgezindheid over een grotere rol voor de NAVO inzake commando en infrastructuur, zonder dat dit een NAVO-operatie *as such* wordt. Ik bevestig dat het standpunt van België de beste kansen heeft om internationale instemming te krijgen.

Volgende dinsdag zal ik, zoals vermeld, ons land vertegenwoordigen op een vergadering in aanwezigheid van de Arabische en de betrokken Afrikaanse landen om te overleggen over het verder moet.

Geregeld hoor ik kritiek op mevrouw Ashton of, minder gepersonaliseerd, op de Europese Unie.

De heer De Decker sprak over de oorverdovende stilte van Europa.

De analyse is juist. In de Veiligheidsraad hebben drie Europese landen – Frankrijk, het Verenigd Koninkrijk en Portugal – voor de resolutie gestemd en één land, Duitsland, heeft zich onthouden. Kunnen we Ashton daarvan de schuld geven? Ik denk van niet. Ondanks onze frustratie en irritatie is de Europese Unie als zodanig vandaag niet vertegenwoordigd in de Veiligheidsraad. Ons land is overigens voorstander van die vertegenwoordiging, maar de soevereiniteit van de staten en het individuele beleid van de lidstaten komen dan natuurlijk in het gedrang. Niet al mijn Europese collega's zijn het daarmee eens.

Ik kan alleen maar vaststellen dat Duitsland, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk vandaag een uiteenlopende visie hebben. Mevrouw Ashton kan daar evenmin iets veranderen. Het verschil in visie is eerder te wijten aan het ontbreken van de wil van de lidstaten om te streven naar een consensus

avant de prendre position.

Puisque nous parlons du Conseil de sécurité, je souhaite réagir brièvement à une remarque que peu ont faite. Seul M. Torfs a parlé de la Russie, de la Chine, de l'Inde et du Brésil, quatre pays qui, comme l'Allemagne, se sont abstenus et qui, si nous partons du principe « one man, one vote » représentent une grande partie du monde. Je suis prudent car je ne veux pas prétendre que chaque Chinois est d'accord avec le vote de son représentant. Dans de nombreuses discussions, y compris au Sénat, nous disons que le Brésil et l'Inde sont des pays démocratiques dont nous devons davantage tenir compte et avec lesquels nous devons prendre plus d'engagements. Ces pays ont eux aussi considéré que rien ne justifiait une intervention militaire. Nous ne pouvons le perdre de vue lorsque nous parlons de la légitimité, de la question de savoir où et quand le monde est engagé.

J'ai gardé la parole suffisamment longtemps et je conclus. Une réunion du Conseil de sécurité sera organisée aujourd'hui encore à New York.

Le secrétaire général des Nations unies et son représentant spécial, M. al-Khatib, présenteront un compte rendu de leur récent voyage dans la région. M. Ban Ki-moon y exposera en outre son premier rapport sur la mise en œuvre de la zone d'interdiction aérienne en vertu de la résolution 1973. Demain, le Conseil européen confirmera l'engagement de l'Union européenne en faveur de la mise en œuvre de cette résolution. Il s'agit notamment de sanctions renforcées et d'un engagement sur le plan humanitaire doublé d'un recours éventuel aux moyens militaires.

Je voudrais faire un dernier commentaire sur le Conseil national de transition (CNT).

La position adoptée par la Belgique est assez évidente : de concert avec les autres collègues européens, nous avons déclaré dans des conclusions adoptées à l'unanimité que le CNT était un interlocuteur politique valable. Nous n'avons toutefois pas, comme l'a fait la France, reconnu le CNT comme le représentant légitime du peuple libyen. S'agit-il pour autant d'une motion de défiance à l'encontre du CNT ? Pas nécessairement. C'est tout simplement la prudence qui nous pousse à dire qu'il ne suffit pas d'être contre Kadhafi pour être reconnu comme le seul représentant légitime du peuple libyen. Nous devons cependant être attentif à la communication faite par le CNT le 22 mars au Conseil de sécurité, promettant de créer un État démocratique basé sur la *rule of law*, le respect des droits humains, l'égalité entre hommes et femmes, le pluralisme et la tolérance religieuse. Cette position est le résultat d'une logique que j'ai aussi défendue. Avant de pouvoir prétendre être le représentant légitime du peuple libyen, le CNT doit encore remplir d'autres conditions. Je pense qu'il en est bien conscient et nous suivrons l'évolution avec attention.

M. Pieter De Crem, ministre de la Défense. – *Je remercie mon collègue, le ministre des Affaires étrangères, pour son exposé particulièrement intéressant. Sans chercher à répéter ce qui a été dit, je voudrais m'attarder un instant à la résolution 1973. Celle-ci autorise les États ou organisations*

alvorens een standpunt in te nemen.

Nu we het over de Veiligheidsraad hebben, wil ik kort ingaan op een opmerking die weinigen hebben gemaakt. Alleen de heer Torfs heb ik horen spreken over Rusland, China, India en Brazilië, vier landen die zich, net als Duitsland, hebben onthouden en die, als we uitgaan van het principe 'one man, one vote' een groot deel van de wereld vertegenwoordigen. Ik ben voorzichtig met deze uitspraak, want ik wil niet beweren dat elke Chinees akkoord gaat met het stemgedrag van zijn vertegenwoordiger. In tal van gesprekken, ook in de Senaat, zeggen we echter dat Brazilië en India voor ons democratieën zijn waarmee we meer rekening moeten houden, waarmee we meer engagementen en contacten moeten aangaan. Ook deze landen vonden echter dat er geen grond was voor een militair ingrijpen. Dat mogen we niet uit het oog verliezen wanneer we het over het legitimiteitsvraagstuk hebben, over de vraag of en wanneer de wereld geëngageerd is.

Ik ben lang genoeg aan het woord geweest en ik sluit af. Nog vandaag zal in New York een bijeenkomst van de Veiligheidsraad worden georganiseerd.

De secretaris-generaal van de Verenigde Naties en zijn speciale gezant, de heer Al-Khatib zullen verslag uitbrengen over hun recente reis in de regio. De heer Ban Ki-moon zal er bovendien zijn eerste verslag over de inwerkingtreding van het vliegverbod boven de zone krachtens resolutie 1973 uiteenzetten. Morgen zal de Europese Raad het standpunt van de Europese Unie ten gunste van de inwerkingtreding van die resolutie bevestigen. Het betreft meer in het bijzonder strengere sancties en een verbintenis op humanitair vlak, versterkt met een eventuele toevlucht tot militaire middelen.

Ik wil een laatste opmerking maken over de Nationale Transitieraad.

De houding van België ligt voor de hand: in overleg met de andere Europese collega's hebben we in de besluiten die unaniem zijn goedgekeurd, verklaard dat de Nationale Transitieraad een aanvaardbare politieke gesprekspartner is. In tegenstelling tot Frankrijk hebben we de Nationale Transitieraad evenwel niet erkend als de legitieme vertegenwoordiger van het Libische volk. Is dat daarom een motie van wantrouwen tegen de Nationale Transitieraad? Niet noodzakelijk. Het is gewoon uit voorzichtigheid dat we stellen dat het niet volstaat tegen Kadhafi te zijn om als enige legitieme vertegenwoordiger van het Libische volk te worden erkend. We moeten overigens aandacht hebben voor wat de Nationale Transitieraad op 22 maart heeft medegedeeld in de Veiligheidsraad en waarbij hij beloofde een democratische staat op te richten gebaseerd op de rule of law, respect voor de mensenrechten, gelijkheid tussen mannen en vrouwen, pluralisme en religieuze tolerantie. Die houding is het resultaat van een denkwijze die ik ook heb verdedigd. Alvorens zich te kunnen opwerpen als vertegenwoordiger van het Libische volk moet de Nationale Transitieraad nog andere voorwaarden vervullen. Ik denk dat de Raad dat beseft en we volgen de evolutie.

De heer Pieter De Crem, minister van Landsverdediging. – Ik bedank de collega van Buitenlandse Zaken voor zijn bijzonder interessante uiteenzetting en zal niet in herhaling vallen. Ik wil alleen nog kort stilstaan bij resolutie 1973.

Deze resolutie machtigt staten of regionale organisaties om

régionales à prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger la population civile, à l'exclusion du déploiement d'une force d'occupation étrangère. La résolution autorise aussi l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne et l'imposition d'un embargo sur les armes.

La Belgique a donc rapidement décidé de s'engager dans toute coalition – de préférence par le biais de l'OTAN – cherchant à imposer le respect des trois axes principaux de la résolution 1973, à savoir protéger la population civile contre toute menace directe des forces du colonel Kadhafi, imposer une *no fly zone* au-dessus de la Libye et imposer l'embargo sur les armes.

Pour exécuter cette tâche, la Belgique engage les moyens qui, sur ma proposition et après approbation du gouvernement, ont été mis à la disposition de l'OTAN dans le cadre de la Force de réaction de l'OTAN. Le 24 décembre 2010, le Conseil des ministres a pris note de notre planning et des différentes contributions. Au cours du premier semestre de 2011, nous avons déjà mis à disposition les capacités maritimes et aériennes suivantes : le chasseur de mines Narcis qui relève du commandement de l'OTAN depuis hier soir, et six F16.

En plus des capacités de la NRF, l'OTAN fait également appel à ses unités permanentes, comme les avions AWACS, qui sont engagés dans le but de contrôler l'espace aérien. La contribution belge est permanente et compte en moyenne quatre militaires. Ces moyens sont actuellement engagés dans le cadre de l'opération *Active Endeavour* qui a été approuvée par le *North Atlantic Council* le 26 octobre 2001 après les attentats terroristes du 11 septembre 2001. *Active Endeavour* qui relève de l'article V du Traité de Washington, s'inscrit dans l'opération de contre-terrorisme menée par l'OTAN dans la région de la mer Méditerranée.

Le 3 mars 2011, le Conseil des ministres avait marqué son accord pour que le Narcis participe aussi à l'opération *Active Endeavour* au sein du *Standing NATO Mine Countermeasures Group 1 (SNMCMG1)*. Le Narcis se trouve donc dans la région concernée.

La mission relative à l'embargo sur les armes consiste à contrôler, à signaler et, si nécessaire, à empêcher le transport illégal d'armes dans le cadre du mandat donné. Pour pouvoir mener cette mission, nous pouvons utiliser tant le Narcis que les F-16. Les missions que le chasseur de mines belge peut effectuer dans le cadre du mandat donné sont les suivantes : la surveillance d'une partie de la zone des opérations, le signalement de tous les mouvements suspects dans cette zone et la collaboration avec les acteurs nationaux reconnus pour l'exécution du mandat donné.

Le Narcis se verra donc attribuer un rôle de soutien. La mission relative au respect de l'embargo sera garantie par un autre type de navire.

Outre l'interdiction de survol, les F-16 belges peuvent aussi faire respecter l'embargo sur les armes. Tant le Narcis que les F-16 suivront, dans ce cadre, les règles d'engagement de l'OTAN.

Après concertation, le Conseil des ministres s'est orienté vers les prises de position de l'OTAN. Cette dernière poursuit

alle noodzakelijke middelen, *all necessary measures*, te gebruiken ter bescherming van de burgerbevolking, met uitzondering van een buitenlandse bezettingsmacht, *a foreign occupation force*. Verder geeft de resolutie nog de machtiging voor de instelling van een *no-flyzone* en voor het afdwingen van een wapenembargo.

België heeft dus snel beslist zich te engageren in elke coalitie – bij voorkeur via de NAVO – die als doel heeft de drie belangrijkste hoofdlijnen van resolutie 1973 te doen naleven, namelijk de burgerbevolking tegen elke rechtstreekse bedreiging van de troepen van kolonel Kadhafi beschermen, een no-flyzone boven Libië opleggen en een wapenembargo opleggen.

Om die taak uit te voeren zet België de middelen in die op mijn voorstel en na goedkeuring van de regering ter beschikking werden gesteld aan de NAVO in het kader van de NATO Response Force, de NRF. Op 24 december 2010 heeft de Ministerraad nota genomen van onze planning en van de verschillende bijdragen. In het eerste semester van 2011 hebben we al de volgende maritieme en luchtcapaciteiten ter beschikking gesteld: de mijnenjager Narcis, die sinds gisteravond onder NAVO-commando valt, en zes F-16's.

*Bovenop de capaciteit van de NRF, doet de NAVO een beroep op zijn permanente eenheden, zoals de AWACS- vliegtuigen, die worden ingezet om het luchtruim te controleren. De Belgische bijdrage is permanent en telt gemiddeld vier militairen. Die middelen worden momenteel ingezet in het kader van de operatie *Active Endeavour*, die door de Noord-Atlantische Raad werd goedgekeurd op 26 oktober 2001 na de terroristische aanslagen van september 2001. *Active Endeavour* dat afhangt van artikel V van het Verdrag van Washington, kadert in de antiterreurmissie van de NAVO in de regio van de Middellandse Zee.*

*Op 3 maart 2011 had de Ministerraad zijn akkoord gegeven voor de deelname van de Narcis aan de operatie *Active Endeavour* binnen de *Standing NATO Mine Countermeasures Group 1 (SNMCMG1)*. De Narcis bevindt zich dus in de betrokken regio.*

De opdracht inzake het wapenembargo bestaat uit het monitoren, het rapporteren en, indien nodig, het binnen het gegeven mandaat verhinderen van illegaal wapentransport. Om die opdracht te kunnen uitvoeren kunnen zowel de Narcis als de F-16's worden ingezet. De taken die de Belgische mijnenjager binnen het gegeven mandaat kan uitvoeren zijn: het bewaken van een deel van de operatiezone, het rapporteren van alle verdachte bewegingen in deze zone en het samenwerken met de erkende nationale actoren voor de uitvoering van het gegeven mandaat.

De Narcis zal dus een ondersteunende rol toebedeeld krijgen. Het eigenlijke afdwingen van een embargo zal door een ander type van schepen worden gewaarborgd.

Naast het vliegverbod kunnen de Belgische F-16's ook het wapenembargo afdwingen. Zowel de Narcis als de F-16's zullen daarbij de *rules of engagement* van de NAVO naleven.

Na overleg heeft de Ministerraad zich aangesloten bij de standpunten van de NAVO. Die gaat op dit moment voort met

actuellement la planification d'une éventuelle opération OTAN afin d'imposer une *no fly zone*. En attendant cette opération, la Belgique s'est inscrite dans une *coalition of the willing* pour imposer cette zone de non-survol. Les moyens mis à disposition sont six F-16 qui étaient déployés à Araxos en Grèce, à des fins d'entraînement.

L'engagement opérationnel des F-16 est coordonné par un général US du *Headquarters Allied Air Command Ramstein* en Allemagne, qui dispose de cellules nationales. Ainsi, la cellule nationale belge est composée d'un général de brigade, le général Cosijn, d'un *Red Card Holder* et d'un conseiller juridique, LEGAD.

Les F-16 seront engagés par étapes. Dans un premier temps, ils partiront de la base où ils sont stationnés actuellement à Araxos pour effectuer des opérations air-air, plus tard ils effectueront des opérations air-sol et des air-surface operations.

En ce qui concerne les règles d'engagement, les F-16 respecteront les règles de l'Otan qui prévoient la possibilité d'une intervention armée après une identification positive et si nécessaire après des signaux d'avertissement.

En ce qui concerne la protection de la population civile, la Belgique ne travaille provisoirement que dans le cadre de la coalition des volontaires. Il va de soi que là encore nous essayons de faire en sorte qu'au plus vite cette opération se déroule dans le cadre de l'Otan.

Les F-16 qui devront contribuer à assurer la protection de la population civile, opéreront en conséquence dans la même structure que la cellule belge à Ramstein.

Dans ce cadre, les F-16 utilisent les *rules of engagement* spécifiques de l'OTAN et une règle spécifique pour la protection de la population civile.

La participation des pays arabes aux opérations concerne à l'heure actuelle le Qatar, avec quatre avions de combat Mirage et un avion cargo, et les Émirats arabes unis. La Jordanie et le Maroc doivent encore confirmer leur participation.

Nos F-16, qui opèrent au départ d'Araxos en Grèce ont en effet pour mission de faire respecter la zone d'exclusion aérienne mais aussi d'assurer la protection de la population et de surveiller l'embargo sur les armes. Le choix de la base aérienne d'Araxos relève d'une analyse approfondie par l'état-major de la Défense.

Outre les moyens NRF, le Narcis, l'OTAN fait également appel à ses unités permanentes, telles que les avions AWACS, qui peuvent être affectés au contrôle de l'espace aérien. La contribution belge est permanente et compte quatre militaires.

L'exécution des opérations Search and Rescue est coordonnée par la coalition. Les Special Forces belges ne sont pas engagées.

Le Narcis patrouille dans la partie centrale de la mer Méditerranée et a pour mission de contribuer à une image pertinente de la zone d'opérations concernant la côte libyenne et ce dans le cadre de l'opération Active Endeavour. Depuis hier après-midi, 23 mars, le navire contribue à l'opération Unified Protector, qui a pour but d'instaurer

de planning van een eventuele NAVO-operatie met het oog op het opleggen van een no-flyzone. In afwachting van die operatie maakt België deel uit van een coalition of the willing om die no-flyzone af te dwingen. Er worden zes F-16's ter beschikking gesteld die werden gebruikt voor oefenvluchten in Araxos, in Griekenland.

De operationele inzet van de F-16's wordt gecoördineerd door een VS-generaal van de Headquarters Allied Air Command Ramstein, in Duitsland, die over nationale cellen beschikt. Zo is de Belgische nationale cel samengesteld uit een brigadegeneraal, generaal Cosijn, een Red Card Holder, en een juridisch adviseur van LEGAD.

De F-16's zullen gefaseerd ingezet worden. Eerst in lucht-luchtoperaties vanuit de huidige stationeringbasis in Araxos, vervolgens ook voor lucht-grondoperaties en *air-surface operations*.

Wat de inzetregels betreft, werken de F-16's volgens de NAVO-regels die in de mogelijkheid voorzien in gewapende interventie na positieve identificatie en indien nodig na waarschuwingssignalen.

Wat de bescherming van de burgerbevolking betreft, werkt België voorlopig uitsluitend binnen het kader van de *coalition of the willing*. Het is vanzelfsprekend dat ook hier ernaar gestreefd wordt om zo snel als mogelijk die operatie binnen het kader van een NAVO-operatie te laten verlopen.

De F-16's die de bescherming van de burgerbevolking zullen moeten helpen verzekeren, opereren bijgevolg onder dezelfde structuur in Ramstein met de Belgische cel.

In dat kader passen de F-16's de specifieke rules of engagement van de NAVO en een specifieke regel voor de bescherming van de burgerbevolking toe.

De Arabische landen die momenteel aan de operaties deelnemen zijn Qatar, met vier Mirage-gevechtsvliegtuigen en een vrachtvliegtuig, en de Verenigde Arabische Emiraten. Jordanië en Marokko moeten hun deelname nog bevestigen.

Onze F-16's die vanuit het Griekse Araxos opereren, hebben inderdaad als opdracht het opleggen van het vliegverbod, maar eveneens de bescherming van de bevolking en het waken over het wapenembargo. De keuze van de vliegbasis van Araxos maakt deel uit van een grondige analyse binnen de Defensiestaf.

Naast de NRF middelen, de Narcis, doet de NAVO ook beroep op haar permanente eenheden, zoals de AWACS-toestellen, die ingezet kunnen worden om het luchtruim te controleren. De Belgische bijdrage hiervoor is vier militairen op continue basis.

Verder wordt de uitvoering van *Search and Rescue*-operaties door de coalitie gecoördineerd. Er is ook geen inzet van de Belgische Special Forces.

De Narcis patrouilleert in het centrale gedeelte van de Middellandse Zee en heeft de opdracht bij te dragen aan de vorming van een relevant beeld van de operatiezone, de zogenaamde *situation awareness*, met betrekking tot de Libische kust en dit momenteel in het kader van de operatie Active Endeavour. Sinds gisterenmiddag, 23 maart, draagt het

l'embargo sur les armes.

La participation belge aux opérations de la coalition et à l'embargo sur les armes sous le commandement de l'OTAN est prévue pour une période initiale de trois mois. Le coût brut de notre participation est estimé à 12,14 millions d'euro et le coût net à 10,75 millions d'euros.

Pour la Défense, l'opération en Libye n'a pas d'influence sur l'engagement de nos F-16 en Afghanistan étant donné que soixante appareils permettent de mener à bien simultanément les deux missions.

Un soutien et, le cas échéant, une assistance sont prévus pour les membres de la famille des militaires et leurs proches, comme lors de toutes les autres opérations.

Je remercie les sénateurs de leur attention, de leurs suggestions et de leur soutien à l'opération. Les commissions de la Chambre et du Sénat chargées du suivi des opérations militaires assurent leur tâche.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *J'aimerais obtenir davantage de clarté du gouvernement sur deux points que le ministre n'a pas abordés. Selon Hillary Clinton, l'entourage de Kadhafi cherche une voie de sortie. Dans quelle mesure le gouvernement estime-t-il ce scénario réaliste ?*

Je voudrais que soit reconfirmé l'engagement que notre pays prend pour l'accueil et l'accompagnement des réfugiés.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – *Je dois d'abord dire que la ministre Clinton a déjà nuancé ses déclarations antérieures. Si un miracle soudain change le monde et que Kadhafi adopte tout à coup une autre approche que celle à laquelle il nous a habitués, il va de soi que nous pourrions difficilement persévérer dans la voie militaire. L'affirmer sans donner l'impression qu'on ne croit guère à ce genre de déclarations, c'est un exercice difficile d'équilibre politique. Mais « It's better to send middle-aged men abroad to bore each other than send young men abroad to kill each other. ». En gardant les mots de Cook à l'esprit, nous devons tous comprendre qu'il faut toujours préférer la diplomatie à l'intervention armée, pour autant que la diplomatie puisse l'emporter. Hélas, nous ne voyons pas Kadhafi modifier sa position. Mais s'il tenait un tout autre discours ou s'il était prêt à se retirer, et que la face du monde changeait, nous ne pourrions que changer de stratégie.*

En ce qui concerne l'afflux de réfugiés, je ne peux que confirmer le soutien de la Belgique aux conclusions unanimes du Conseil européen. Cet afflux exige une solidarité particulière, surtout à l'égard des pays qui y sont actuellement confrontés. Cela n'est toutefois pas formalisé dans un engagement très spécifique de la Belgique.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – *Par respect pour le Sénat, je me suis tenu au sujet du débat.*

schip bij aan de operatie Unified Protector, die als doel heeft het wapenembargo tegen Libië te implementeren.

De Belgische deelname aan de operaties van de coalitie en aan het wapenembargo onder het bevel van de NAVO is initieel voorzien voor een periode van drie maanden. De kostprijs van onze deelname wordt geschat op 12,14 miljoen euro bruto en 10,75 miljoen euro netto.

De operatie in Libië heeft voor Defensie geen invloed op de inzet van onze F-16's in Afghanistan, met zestig F-16's kunnen beide opdrachten perfect gezamenlijk worden uitgevoerd.

Zoals bij alle andere operaties wordt er steun en, in voorkomend geval, bijstand gegeven aan de achtergebleven familieleden en vrienden van de betrokken militairen.

Ik dank de senatoren voor hun aandacht en suggesties en voor hun steun aan de operatie. In de Kamer en in de Senaat doen de commissies belast met de opvolging van de militaire operaties hun werk.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Over twee punten waarop de minister niet is ingegaan, wil ik graag wat meer duidelijkheid vanwege de regering. Volgens Hillary Clinton zoekt de entourage van Kadhafi naar een uitweg. Hoe realistisch acht de regering dat scenario?

Ik wil graag ook een herbevestiging horen van het engagement dat ons land op zich neemt inzake het opvangen en begeleiden van vluchtelingen?

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – In de eerste plaats moet ik melden dat minister Clinton haar eerdere verklaringen al voor een stuk heeft gerelativeerd. Als de wereld plots miraculeus verandert en Kadhafi plots een totaal andere benadering gaat volgen dan degene die we van hem gewoon zijn, kunnen we uiteraard moeilijk voor het militaire blijven opteren. Hoe je dat duidelijk maakt zonder aan te geven dat je niet veel geloofwaardigheid hecht aan dat soort verklaringen, is een moeilijke politieke evenwichtsoefening. Maar 'It's better to send middle-aged men abroad to bore each other than send young men abroad to kill each other.' De woorden van Cook indachtig, moeten we allemaal blijven beseffen dat diplomatie altijd te verkiezen is boven militair optreden, op voorwaarde dat de diplomatie het kan halen. Helaas zien we vandaag niet dat Kadhafi stappen doet. Maar als hij een volstrekt ander discours zou houden of bereid zou zijn zich terug te trekken en de wereld er dan plots anders zou uitzien, kunnen ook wij moeilijk anders dan ook onze benadering te veranderen.

Inzake de vluchtelingenstroom kan ik alleen bevestigen dat België de conclusies heeft ondersteund die de Europese Raad unaniem heeft goedgekeurd. Die vraagt een bijzondere solidariteit, vooral met de landen die nu met dergelijke vluchtelingenstromen worden geconfronteerd. Dat is evenwel niet geformaliseerd naar toch een heel specifiek Belgisch engagement.

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – Uit respect voor de Senaat heb ik mij aan het onderwerp van het debat gehouden.

Mme Marie Arena (PS). – Je vous remercie, messieurs les ministres, pour les éclaircissements que vous nous avez apportés et pour avoir confirmé que, conformément à la résolution 1973, nous ne devons pas tout faire. Nous avons d'ailleurs précisé que la position belge est basée sur le respect de la *no fly zone* et de la sécurité de la population, de préférence sous le commandement de l'OTAN et sans intervention terrestre. Si tout cela est confirmé, nous pouvons continuer à avancer.

Vous avez aussi précisé l'objectif final, différent de celui prévu par la résolution 1973. Selon cet objectif, nous devons soutenir la transition vers un régime démocratique en Libye. Quels sont les outils disponibles à cet effet ? Quelle sera la stratégie suivie ? Lors de la réunion qui aura lieu à Londres ce mardi, vous devriez absolument militer en faveur de ces outils et de cette stratégie. Il convient de sortir de l'attitude guerrière et d'assurer le suivi démocratique.

Vous avez aussi décrit la difficulté de la politique internationale de l'Europe. La France, à cause de sa présence très importante, et l'Allemagne, de par son absence, ont rendu la politique européenne difficile. On ne peut rejeter tous les problèmes sur Mme Ashton. Je demande dès lors que nous plaïdions pour une politique européenne sur la transition et les pays du pourtour méditerranéen.

M. Armand De Decker (MR). – Je voudrais revenir sur l'absence de l'Europe en tant qu'institution. On ne l'entend pas. Je ne dis pas que Mme Ashton est responsable de l'attitude de l'Allemagne. Ce n'est toutefois pas parce qu'un pays comme l'Allemagne s'abstient lors du vote de la résolution qu'il ne faut pas réfléchir à l'attitude politique de l'Union européenne en tant qu'institution. Au contraire. Le fait que l'Allemagne n'a pas la même attitude que la France constitue une raison de plus pour réfléchir globalement à la réaction de l'Union au Printemps arabe dans l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen et pour mettre cette question en perspective avec l'évolution du processus de Barcelone.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – La solidarité des pays arabes ne se résout pas en remplaçant le drapeau de l'OTAN par celui de l'Union européenne. Nous devrions alors aussi nous assurer qu'il s'agit d'un effort également accepté par le monde arabe. C'est la raison pour laquelle une solution *ad hoc* est probablement inévitable dans ce cas d'espèce. Cela explique aussi que même un rôle plus important de l'Union européenne ne peut pas encore être le substitut parfait à une logique de l'OTAN.

M. Armand De Decker (MR). – Nos pays demandent à la Ligue arabe et à l'Union africaine de prendre attitude mais l'Union européenne n'adopte pas une position politique globale. On peut dès lors se poser des questions sur notre avenir européen.

M. Richard Miller (MR). – Je remercie les ministres pour leurs réponses et mes collègues pour l'importance de ce débat. J'ai toutefois assez mal pris la leçon de morale de M. Moraël. Il a affirmé que son parti possède une longue tradition pacifiste, ce qui signifie que les autres ne l'ont pas. Il a laissé sous-entendre que les représentants des autres formations politiques ont eu des rapports avec M. Kadhafi, sans tenir compte de l'évolution politique de ces derniers

Mevrouw Marie Arena (PS). – *Ik dank de ministers voor de verduidelijking. Ze hebben de draagwijdte van resolutie 1973 bevestigd. De Belgische houding is gebaseerd op het respecteren van de no-flyzone en de veiligheid van de bevolking, bij voorkeur onder commando van de NAVO en zonder grondtroepen. Als dat allemaal bevestigd is, kunnen we doorgaan.*

Er is ook op gewezen dat het einddoel verschillend is van dat van resolutie 1973. Het is de bedoeling de overgang naar een democratisch regime in Libië te ondersteunen. Over welke middelen beschikken we daartoe? Welke strategie zal worden gevolgd? Op de vergadering die volgende dinsdag in Londen plaatsvindt, moet u aandringen op duidelijkheid inzake de middelen en de strategie. We moeten de oorlogsfilosofie verlaten en zorgen voor een democratisch vervolg.

Er is op gewezen dat het voeren van een Europees internationaal beleid moeilijk is omdat Frankrijk sterk aanwezig is en Duitsland afzijdig blijft. Alle problemen mogen niet op mevrouw Ashton worden afgewenteld. België moet pleiten voor een Europees beleid dat de transitie in de landen rond de Middellandse Zee steunt.

De heer Armand De Decker (MR). – *Ik kom terug op de afwezigheid van Europa als instelling. We horen Europa niet. Ik zeg niet dat mevrouw Ashton verantwoordelijk is voor de houding van Duitsland. Het is echter niet omdat een land als Duitsland zich onthoudt bij de stemming over een resolutie, dat we niet moeten stilstaan bij de politieke houding van de Europese Unie als instelling. Integendeel. Dat Duitsland niet dezelfde houding aanneemt als Frankrijk is een reden te meer om ons te bezinnen over de houding van de Unie tegenover de Arabische Lente in de landen rond de Middellandse Zee en om die kwestie te kaderen in het Barcelonaproces.*

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – *Het probleem van de solidariteit van de Arabische landen kan niet worden opgelost door de NAVO-vlag te vervangen door die van Europese Unie. We moeten er ook zeker van zijn dat de inspanning door de Arabische wereld wordt aanvaard. Dat is de reden waarom een ad-hocoplossing waarschijnlijk onvermijdelijk is. Dit verklaart ook waarom een grotere rol van de Europese Unie, de NAVO-logica nog niet helemaal kan vervangen.*

De heer Armand De Decker (MR). – *Wij vragen de Arabische Liga en de Afrikaanse Unie een standpunt in te nemen, terwijl de Europese Unie geen gezamenlijk politiek standpunt inneemt. Dat roept vragen op over onze Europese toekomst.*

De heer Richard Miller (MR). – *Ik dank de ministers voor hun antwoorden en mijn collega's voor de omvang van dit debat. Ik heb evenwel moeite met de morele les van de heer Moraël. Hij verklaarde dat zijn partij een lange pacifistische traditie heeft, wat betekent dat de anderen dat niet zouden hebben. Hij laat doorschemeren dat de vertegenwoordigers van de andere politieke fracties banden hebben gehad met de heer Kadhafi, zonder daarbij rekening*

temps. J'estime que cela ne se fait pas. De plus, ECOLO avait l'occasion de faire ce type de remarque morale à l'échelon du gouvernement wallon, à propos de l'exportation d'armes à M. Kadhafi mais les représentants de ce parti se sont tus. Je n'ai donc pas de leçon de morale à recevoir de ce sénateur à cet égard.

M. Rik Torfs (CD&V). – *Les réponses des ministres montrent autant de fermeté que de réalisme. Je n'ai pas grand-chose à y ajouter.*

Il n'est d'ailleurs pas possible d'appréhender à l'avance, par le biais de divers schémas déductifs, la réalité telle qu'elle se dessine. Je me réjouis qu'il y ait suffisamment de flexibilité pour agir, le cas échéant. On peut émettre quantité de critiques mais parfois, on doit pouvoir s'en abstenir, ce qu'en l'occurrence, je fais avec plaisir.

Mme Nele Lijnen (Open Vld). – *Je tiens à répéter brièvement qu'il importera d'accorder, lors du processus de démocratisation de l'ère post-Kadhafi, une attention particulière à la situation des femmes dans toute la zone euroméditerranéenne. Me souvenant de l'Iran et de l'Afghanistan, je mets en garde contre une répétition de l'histoire. À cet égard, la Belgique et le gouvernement ont un rôle important à jouer.*

M. Jacky Moraël (Ecolo). – Je voudrais remercier le gouvernement pour les nombreuses informations qu'il nous a données. J'insiste cependant sur l'importance de la diplomatie européenne. Les réponses qui m'ont été apportées sur le statut que l'Union européenne donne au Conseil national transitoire me laissent sur ma faim. La résolution de l'ONU et les propos de la diplomatie européenne mettent clairement au ban des nations le gouvernement libyen actuel et son dirigeant, le colonel Kadhafi. C'est un fait politique. L'Union européenne considère le CNT comme un interlocuteur valable. C'est bien, nous en prenons acte. Mais c'est trop peu. Si l'on veut aider la population libyenne à construire une véritable transition démocratique, il faut un interlocuteur auquel on reconnaisse pleinement ce statut. Je voudrais tenter un parallèle historique : en 1945, lorsque la France a été libérée de l'occupation nazie, la seule autorité légitime en place était le gouvernement de Vichy ; pourtant tous les démocrates de l'époque ont considéré que l'interlocuteur valable était le Conseil national de la résistance, en dehors de toute règle de droit international. Comparaison ne vaut pas raison... mais j'attire tout de même votre attention. Ce n'est pas une critique. Néanmoins, la Belgique pourrait faire un geste utile : plaider avec d'autres au sein de l'Union pour que, pas à pas, on rehausse le statut accordé au Conseil national transitoire.

M. Miller, que l'on a connu mieux inspiré, a cru bon de faire un fait personnel à propos de mon intervention.

M. Richard Miller (MR). – Je ne vous demande pas dire quand je suis bien ou mal inspiré. Je m'exprime parce que certaines de vos remarques m'ont semblé déplacées venant d'un parti qui a pris certains engagements...

M. Jacky Moraël (Ecolo). – Je maintiens que je vous ai déjà connu mieux inspiré...

M. Richard Miller (MR). – Mon degré d'inspiration ne

te houden met de recente politieke evolutie. Dat past niet. Bovendien kon ECOLO dat soort opmerkingen maken op het niveau van de Waalse regering, ter gelegenheid van de wapenuitvoer aan Kadhafi, maar de vertegenwoordigers van die partij hebben gezwegen. Ik heb op dat punt dus geen morele lessen te krijgen van die senator.

De heer Rik Torfs (CD&V). – Uit de antwoorden van de ministers blijkt zowel vastberadenheid als realisme. Ik heb daar niet veel aan toe te voegen.

Het is overigens niet mogelijk om via allerlei deductieve patronen de werkelijkheid zoals ze zich ontvouwt, op voorhand te benaderen. Ik ben blij dat er voldoende flexibiliteit is om te ageren wanneer nodig. Men kan allerlei kritiek uiten, maar soms moet men kunnen overleven zonder kritiek te uiten, en dat doe ik in dit geval met plezier.

Mevrouw Nele Lijnen (Open Vld). – Ik wil nog kort herhalen dat het belangrijk is dat we bij de democratisering in het post-Kadhafi-tijdperk in het bijzonder aandacht besteden aan de positie van de vrouwen, in heel de Euromediterrane zone. Iran en Afghanistan indachtig, waarschuw ik voor een bis-verhaal. Op dat punt is voor België en de regering een grote rol weggelegd.

De heer Jacky Moraël (Ecolo). – *Ik dank de regering voor de grote hoeveelheid informatie die ze heeft gegeven. Ik wijs echter op het belang van de Europese diplomatie. De antwoorden over de status die de Europese Unie aan de Nationale Transitieraad toekent, geven me geen voldoening. De VN-resolutie en de uitspraken van de Europese diplomatie doen de huidige Libische regering en haar leider, kolonel Kadhafi, duidelijk in de ban van de naties. Dat is een politiek feit. De Europese Unie beschouwt de Nationale Transitieraad als een aanvaardbare gesprekspartner. Dat is goed, maar het is te weinig. Als we de Libische bevolking willen helpen een echte democratische hervorming door te voeren, hebben we een gesprekspartner nodig die we ten volle erkennen. Ik tracht een historische paralel te maken: in 1945, bij de bevrijding van Frankrijk van de nazibezetting, was het Vichyregime de enige legitieme regering. Nochtans beschouwden alle toenmalige democraten de nationale verzetsraad als aanvaardbare gesprekspartner, ondanks de internationale rechtsregels. De vergelijking gaat niet op ... maar ik wil er toch de aandacht op vestigen. Dit is geen kritiek. Toch kan België iets nuttigs doen: er samen met anderen in de Unie voor pleiten dat de status van de Nationale Transitieraad stap voor stap wordt opgewaardeerd.*

De heer Miller, die op andere momenten betere ideeën heeft, meende een persoonlijk feit tegen mijn betoog te moeten inroepen.

De heer Richard Miller (MR). – *Ik moet van u niet vernemen wanneer ik al dan niet goed geïnspireerd ben. Ik zeg dat omdat sommige van uw uitspraken mij ongepast lijken voor een partij die bepaalde engagementen op zich genomen heeft ...*

De heer Jacky Moraël (Ecolo). – *Toch blijf ik vinden dat u ooit al beter geïnspireerd was ...*

De heer Richard Miller (MR). – *Daar heeft u niets mee te*

dépend pas de vous...

M. Jacky Moraël (Ecolo). – Je n'ai nullement voulu faire de leçon de morale en rappelant la tradition pacifiste des écologistes. Je n'ai pas dit que d'autres n'étaient pas pacifistes mais qu'une des singularités des écologistes était entre autres d'avoir une forte tradition pacifiste. Ce n'est en rien une critique envers qui que ce soit ; il y a des pacifistes dans tous les partis, fort heureusement au demeurant. On ne peut que s'en réjouir.

Quant au reproche que vous me faites, monsieur Miller, de souligner que l'opportunisme de certains depuis quelques jours ou semaines ne pouvait pas masquer des relations parfois très anciennes et très troubles avec le colonel Kadhafi et son régime, je maintiens ce que j'ai dit. Et si vous m'y poussez, je pourrais être bien plus précis. J'ai ici un dossier que j'ai commencé à constituer à ce sujet ; je vous en fournirai volontiers une copie et vous verrez que je ne parle pas en l'air.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles. – Comparaison n'est pas raison, quoique... Il faut toutefois pouvoir aussi répondre à mon collègue bulgare qui, au Conseil européen, a posé la question de savoir si ce sont l'ancien ministre de l'Intérieur et l'ancien ministre de la Justice de M. Kadhafi, qui ont été à ses côtés durant vingt ans et qu'il considère comme les responsables de la manière dont des infirmières bulgares ont été maltraitées, qui en déclarant simplement aujourd'hui qu'ils refusent de suivre M. Kadhafi, méritent le titre de représentants du peuple libyen.

Cela ne signifie pas qu'il soit impossible que les gens changent, mais cela pousse tout de même à une sérieuse prudence, qu'Ecolo semble ne pas vouloir adopter.

M. Jacky Moraël (Ecolo). – Je n'ai pas dit qu'il fallait être imprudent. Par ailleurs, je n'ai pas parlé de reconnaissance de personnes, mais de la reconnaissance du Conseil qui, d'après les informations dont nous disposons – celles du ministre sont probablement plus complètes et plus sûres – se compose de 31 personnes originaires de différents lieux et ayant des passés très différents. Parmi ces 31 personnes, il est certes possible, comme votre collègue bulgare le remarque, que se trouvent des individus peu recommandables.

Mme Vanessa Matz (cdH). – Je remercie les ministres des réponses assez complètes qu'ils ont fournies.

M. De Decker disait tout à l'heure que le silence de l'Europe avait été assourdissant ; j'espère qu'il n'en ira pas de même pour l'aide dont le monde arabe aura besoin dans les semaines qui viennent. J'espère que l'Europe adoptera des positions fortes pour aider à la transition démocratique et économique avec tous les aspects qui y sont liés.

Par ailleurs, ce débat démontre que les querelles entre la Chambre et le Sénat sont derrière nous et que le Sénat pourra continuer dans cette voie ; je remercie le Président pour ce débat et j'espère que nous pourrions nous entretenir régulièrement avec le gouvernement des opérations en Libye.

Mme Freya Piryns (Groen!). – Je suis heureuse que le ministre ait remarqué que je l'ai approuvé quand il a dit que nous ne pouvions pas envoyer immédiatement des F-16 dans

maker ...

De heer Jacky Moraël (Ecolo). – Het was niet mijn bedoeling met een opgeheven vingertje de pacifistische traditie van de groenen in de verf te zetten. Ik zeg niet dat anderen geen pacifisten zijn, maar wel dat de groenen een stevige pacifistische traditie hebben. Dat is geen kritiek op wie dan ook; in alle partijen zijn er pacifisten, gelukkig maar. Daar kunnen we ons alleen maar over verheugen.

U verwijt mij, mijnheer Miller, dat ik erop wijs dat het opportunisme waarvan sommige mensen de voorbije dagen of weken blijk geven, niet kan verhullen dat ze, soms al zeer lang, erg troebele relaties hebben met kolonel Kadhafi en zijn regime, maar daar blijf ik bij. En mocht u mij daartoe dwingen, dan zou ik nog verder gaan. Ik heb daarover namelijk een dossier samengesteld en ik bezorg u daar graag een kopie van zodat u kan zien dat het geen loze woorden zijn.

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen. – Elke vergelijking loopt mank, maar toch ... We moeten ook rekening houden met mijn Bulgaarse collega, die in de Europese Raad vroeg of het gaat om de voormalige ministers van Binnenlandse zaken en van Justitie van Kadhafi, die twintig jaar lang aan zijn zijde stonden, en die hij verantwoordelijk acht voor de wijze waarop de Bulgaarse verpleegsters zijn mishandeld, en of zij gewoon door te verklaren dat ze Kadhafi niet langer volgen de titel van vertegenwoordiger van het Libische volk verdienen.

Dat wil niet zeggen dat mensen niet kunnen veranderen, maar het zet ons toch aan tot grote voorzichtigheid, die Ecolo blijkbaar niet in acht wil nemen.

De heer Jacky Moraël (Ecolo). – Ik heb niet gezegd dat men niet voorzichtig moet zijn. Ik heb overigens niet gesproken over erkenning van personen, maar over een erkenning van de Raad die volgens de informatie waarover wij beschikken – de informatie van de minister is waarschijnlijk vollediger en betrouwbaarder – uit 31 personen bestaat van verschillende herkomst en met een erg verschillend verleden. Het is zeker mogelijk dat, zoals uw Bulgaarse collega opmerkt, er zich onder die 31 personen individuen bevinden die niet helemaal te vertrouwen zijn.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – De heer De Decker zei dat Europa zich in een oorverdovend stilzwijgen heeft gehuld; ik hoop dat dit niet het geval zijn als het gaat over de hulp die de Arabische wereld de komende weken nodig zal hebben. Ik hoop dat Europa een krachtdadige houding zal aannemen om de democratische en economische overgang en alle daaraan verbonden aspecten te ondersteunen.

Dit debat toont aan dat de ruzie tussen Kamer en Senaat achter ons ligt en dat de Senaat op de ingeslagen weg kan voortgaan; ik dank de voorzitter voor dit debat en hoop dat we de operaties in Libië geregeld met de regering zullen kunnen bespreken.

Mevrouw Freya Piryns (Groen!). – Ik ben blij dat de minister heeft opgemerkt dat ik ermee instemde toen hij zei dat we niet naar alle landen waar mensenrechten worden

tous les pays où les droits de l'homme ne sont pas respectés. Ce n'est évidemment pas possible. Il existe toutefois d'autres sanctions diplomatiques et économiques. J'aurais aimé aujourd'hui, avec les collègues de la N-VA, approfondir la question de notre attitude à l'égard des violences en Afrique du Nord. Sommes-nous attentistes ? L'Arabie saoudite, par exemple, est peut-être une alliée sur certains points, mais c'est aussi l'une des pires dictatures au monde. Nous devons oser nous interroger sur la politique étrangère à mener à l'égard de ce pays.

Nous pouvons aussi nous demander s'il est ou non judicieux d'exporter des armes vers des dictatures. Si la Libye est à présent frappée d'un embargo sur les armes, ce n'est pas encore le cas pour beaucoup d'autres pays. Nous ne pouvons pas attendre jusqu'à ce que des révoltes populaires soient réprimées de manière atroce. Nous ne pouvons pas attendre des bains de sang. Nous devons oser entamer ce débat aujourd'hui.

M. le président. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h.

(La séance est levée à 12 h 30.)

Excusés

Mme Saïdi et M. Sevenhans, pour raison de santé, M. Daems, à l'étranger, M. Anciaux, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

geschonden, onmiddellijk F-16's kunnen sturen. Uiteraard kan dat niet. Er zijn echter heel wat andere diplomatieke en economische sancties mogelijk. Ik was vandaag graag, samen met de collega's van de N-VA, dieper ingegaan op de vraag hoe we omgaan met geweldplegingen in de Noord-Afrikaanse regio. Blijven we afwachten? Saudi-Arabië, bijvoorbeeld, is misschien wel een bondgenoot op bepaalde punten, maar is tezelfdertijd een van de ergste dictaturen wereldwijd. We moeten de vraag durven te stellen hoe ons buitenlands beleid ten aanzien van dat land er moet uitzien.

Een ander punt is de zin of onzin van de wapenuitvoer naar dictaturen. Er is nu wel een wapenembargo voor Libië afgesproken, maar voor heel wat andere landen is dat nog niet gebeurd. We kunnen niet wachten tot er op dezelfde manier volksopstanden op een vreselijke wijze worden onderdrukt. We kunnen niet wachten op bloedvergieten. We moeten dit debat vandaag durven aan te gaan.

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 12.30 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Saïdi en de heer Sevenhans, om gezondheidsredenen, de heer Daems, in het buitenland, de heer Anciaux, wegens andere plichten.